21e ANNÉE T. 40 — 893 — 20 MARS 1939

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE



Adveniat Regnum Tuum

PARAIT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS
PRIX DU NUMÉRO : 2 FR. 50
ABONNEMENTS : France, un an : 45 fr.
Étranger, un an : 51 ou 55 fr. selon les pays.

BUREAUX : 5, RUE BAYARD, PARIS-VIIIe
(Chèques postaux : *Maison de la Bonne Presse, Paris,* Cte No 1668.)

Les Questions Actuelles — Chronique de la Presse — L'Action Catholique — Rev. d'Organisation et de Défense Religieuse

Sa Sainteté Pie XII

Premier message au monde.

« A Notre message paternel, Nous désirons ajouter un vœu et une invitation pour la paix. Nous disons la paix, celle que Notre Prédécesseur, de pieuse mémoire, recommanda avec tant d'insistance aux hommes et qu'il implora avec de si ardentes prières, jusqu'à faire à Dieu l'offrande spontanée de sa vie pour obtenir la concorde entre les hommes. La paix, le don le plus beau de Dieu, qui dépasse tout sentiment; la paix que tous les hommes sensés et sages ne peuvent pas ne pas désirer : la paix enfin, qui est le fruit de la justice et de la charité. Nous invitons tous les hommes à cette paix qui réchauffe les âmes unies dans l'amitié de Dieu, qui règle et harmonise dans le saint amour du Christ la société domestique, qui réunit les nations et les peuples dans une aide réciproque et fraternelle. Nous invitons tous les hommes enfin à établir la paix et la concorde entre les nations, de telle manière que toutes et chacune d'elles tendent, sous l'inspiration et la protection de Dieu, dans une mutuelle conformité de sentiments, par des accords amicaux et des efforts conjugués, à procurer le progrès et le bonheur de toute la famille humaine. »

Biographie.

Le Pontife.

Vœux et félicitations.

L'avènement de S. S. Pie XII.

Premier message de S. S. Pie XII au monde

« *Nous invitons tous les hommes à la paix* »

MESSAGE RADIOPHONIQUE « DUM GRAVISSIMUM » (3 mars 1939)

Le 3 mars, Radio-Vatican a donné une émission spéciale, à 12 heures, pour radiodiffuser le premier message au monde de S. S. le Pape Pie XII. Nous publions une traduction française du texte latin lu par le Pape :

Au moment où le très lourd fardeau du souverain pontificat posé par Dieu sur Nos épaules, par un dessein impénétrable de sa Providence, Nous émeut fortement et brise presque Notre courage, Nous Nous sentons comme nécessairement poussé à faire parvenir au monde catholique avec Notre pensée, Notre parole paternelle.

Tout d'abord, avec une particulière affection, Nous embrassons les membres très aimés du Sacré-Collège, les cardinaux ; depuis longtemps Nous connaissons leur piété, leur vertu, leurs qualités remarquables. Nous saluons ensuite avec une particulière bienveillance tous et chacun de Nos vénérables Frères dans l'épiscopat. Nous bénissons également les prêtres, ministres de Jésus-Christ et dispensateurs des mystères de Dieu, les religieux et les religieuses, ceux aussi qui, travaillant dans les missions, font avancer partout le règne de Jésus-Christ, ou ceux qui, dans les rangs de l'Action catholique, combattent sous la direction des évêques et aident leur apostolat hiérarchique. Pour tous les fils enfin que Nous avons dans le monde entier, et spécialement pour ceux qui sont éprouvés par la misère ou qui sont affligés par la douleur, Nous implorons les dons célestes et les consolations surnaturelles.

Mais Notre pensée va aussi à tous ceux qui sont en dehors du bercail de l'Eglise catholique. Eux aussi, Nous en avons la confiance, apprendront volontiers que, en cette heure solennelle, Nous implorons pour eux, du Dieu très bon et tout-puissant, par Nos prières, les secours divins.

A Notre message paternel Nous désirons ajouter un vœu et une invitation pour la paix. Nous disons la paix, celle que Notre Prédécesseur de pieuse mémoire recommanda avec tant d'insistance aux hommes et qu'il implora avec de si ardentes prières jusqu'à faire à Dieu l'offrande spontanée de sa vie pour obtenir la concorde entre les hommes. La paix, le don le plus beau de Dieu, qui dépasse tout sentiment ; la paix que tous les hommes sensés et sages ne peuvent pas ne pas désirer : la paix enfin qui est le fruit de la justice et de la charité. Nous invitons tous les hommes à cette paix qui réchauffe les âmes unies dans l'amitié de Dieu, qui règle et harmonise dans le saint amour du Christ la société domestique, qui réunit les nations et les peuples dans une aide réciproque et fraternelle. Nous invitons tous les hommes enfin à établir la paix et la concorde entre les nations de telle manière que toutes et chacune d'elles tendent, sous l'inspiration et la protection de Dieu, dans une mutuelle conformité de sentiments, par des accords amicaux et des efforts conjugués, à procurer le progrès et le bonheur de toute la famille humaine.

De plus, en ces temps pleins d'alarmes, tandis que tant et de si graves difficultés semblent interdire et écarter cette paix véritable que tous désirent très ardemment, Nous adressons à Dieu une prière suppliante pour tous ceux qui sont à la tête des Etats et auxquels incombent, avec le très grand honneur, la charge très lourde de conduire les peuples à la prospérité et au progrès civique.

Voilà, Eminentissimes Cardinaux, Vénérables Frères et très chers Fils, le premier souhait que Dieu a fait éclore de Notre âme de Père.

Certes, Nous avons devant les yeux les maux très graves qui tourmentent les hommes. Désarmé, mais appuyé sur le secours du Dieu tout-puissant, Nous devons y remédier. Empruntant les paroles : « Comprenez-Nous bien », de saint Paul, Nous exhortons tous les hommes. A la vérité, Nous avons le ferme espoir que vous, Nos fils, et vous, Nos frères, vous ne rendrez pas vain Notre vœu très brûlant d'assurer la paix. Après le secours divin, c'est sur votre volonté docile et active que s'appuie le plus Notre confiance.

Daigne Notre-Seigneur Jésus-Christ « de la plénitude duquel nous avons tous reçu » (*Jean*, I, 16) être propice du haut du ciel à Notre souhait, le répandre sur toute la terre comme un messager de consolation et de bonheur ; que l'heureux présage en soit la Bénédiction apostolique que Nous vous donnons de tout cœur !

[Traduit de l'*Osservatore Romano*, 4. 3. 39, par F. P.]

LES ÉTAPES VERS LE PONTIFICAT

Le jeudi 2 mars 1939, à 18 h. 7 (17 h. 7, heure française), le cardinal Caccia-Dominioni, premier diacre, annonçait de la *loggia* extérieure de Saint-Pierre à la foule massée sur la place l'élection du nouveau chef de l'Eglise.

Annuntio vobis gaudium magnum : habemus Papam..., Eminentissimum ac Reverendissimum Cardinalem Eugenium Pacelli... qui sibi nomen imposuit Pius XII.

(Je vous annonce une grande joie : nous avons un Pape, l'Eminentissime et Révérendissime cardinal Eugenio Pacelli, qui a pris pour nom Pie XII.)

Oui, vraiment ce fut avec une grande joie que le monde entier accueillit cette nouvelle.

La douleur et l'anxiété qu'a causées la mort de Pie XI ont fait place à l'espérance et à l'enthousiasme, aussi vifs et aussi universels, qui accompagnent l'élection de son successeur. Mêmes hommages officiels de tous les gouvernements, même de ceux qui ne font pas profession de catholicisme ; mêmes manifestations de vénération de la part des peuples.

Comme le soulignait magistralement M. Jean Guiraud dans *la Croix* du 7 mars, cette attitude du monde atteste le prestige considérable dont le Saint-Siège jouit dans l'univers. « Les nations désaxées, bouleversées, ballottées au gré des passions humaines, cherchent quelque appui solide pouvant les fixer en les tirant de leur confusion pleine de tragiques menaces, en appellent de plus en plus aux forces spirituelles, et instinctivement se tournent vers l'homme unique en ce monde qui, dégagé de tout intérêt matériel, se consacre tout entier aux intérêts moraux non seulement de ceux qu'il dirige vers leurs destinées surnaturelles, mais aussi de tous ceux qui souffrent du bouleversement universel. C'est avec une attention passionnée qu'elles ont entendu Pie XI prêcher la paix à l'humanité en lui rappelant les principes qui peuvent l'assurer, et aujourd'hui c'est toujours le Pape de la paix qu'elles acclament en Pie XII. »

L'humanité a applaudi à l'élection du nouveau Pape parce qu'elle espère en lui. Ses éminentes qualités naturelles, sa vive intelligence, l'incomparable spiritualité qui se dégage de toute sa personne, la connaissance approfondie non seulement des affaires de l'Eglise, mais des problèmes internationaux qu'il a acquise dans ses fonctions de nonce et de secrétaire d'Etat de Pie XI, l'ont fait désigner comme le meilleur guide de l'Eglise, le meilleur défenseur de la paix, le plus vigilant gardien de la civilisation.

On peut affirmer que Pie XII sera toujours à la hauteur de la tâche délicate et difficile qui est aujourd'hui la sienne. L'histoire de sa vie et de son action passées est le meilleur garant de l'avenir.

Sa famille.

Eugenio Pacelli, celui que le monde entier acclame et vénère sous le nom de Pie XII, est né à Rome, le 2 mars 1876, sous le pontificat de Pie IX.

Notons en passant que c'est la première fois, depuis deux cent dix-huit ans, qu'un cardinal natif de Rome monte sur le trône de saint Pierre — le dernier Pape né à Rome fut, en effet, le cardinal Conti, qui, élu en 1721, prit le nom d'Innocent XIII. On a fait remarquer également que, par une heureuse attention de la Providence, l'élection de Pie XII coïncide avec le 63e anniversaire de sa naissance.

Les Pacelli appartiennent à une vieille famille de la bourgeoisie romaine, attachée depuis plusieurs générations à la Papauté à laquelle elle a donné plusieurs grands serviteurs. L'arrière-grand-père du Pape actuel fut ministre des Finances sous Grégoire XVI. Son grand-père, Marc-Antonio Pacelli, fut le dernier ministre des Affaires étrangères de Pie IX. Son père, le commandeur Filippo Pacelli — marié à Virginia Graziosi, — fut doyen des avocats consistoriaux et accomplit plusieurs missions de confiance pour Léon XIII et pour Pie X. Son frère, Francesco Pacelli, juriste éminent, fut le négociateur pontifical des Accords de Latran et le principal rédacteur des lois constitutives et organiques de la Cité du Vatican. Pour le récompenser, Pie XI le créa marquis et le nomma conseiller du jeune Etat. (Il est mort le 27 avril 1935.) (1)

Du baptême au sacerdoce.

L'enfant fut baptisé le 4 mars 1876, à l'église Saint-Celse. Il reçut les noms de Eugenio-Maria-Giuseppe-Giovanni.

Après avoir fréquenté l'école élémentaire — il fut l'élève de religieuses françaises, les Sœurs de la Divine Providence, près de la *via Zanardelli*, à Rome, — le jeune Pacelli entra au gymnase-lycée « Ennio Quirino Visconti ». Il fut un très brillant élève. « C'était un esprit vif, méditatif et profond », dira plus tard un de ses professeurs. Ses études furent couronnées par la licence de lycée *ad honorem* et d'une médaille d'or qu'il remporta au concours d'histoire moderne.

Répondant à l'appel de Dieu, il entra, en 1894, au collège « Capranica », où il commença ses études ecclésiastiques.

Mais le jeune clerc était de santé délicate. Sur l'avis du cardinal vicaire, il prépara ses ordinations en privé. Il eut pour directeur l'actuel supérieur du Grand Séminaire d'Angers, Mgr Dufresne, qui fut économe de la Procure de Saint-Sulpice, à Rome, de 1894 à 1903. L'excellent Sulpicien a bien voulu confier à Mgr Fontenelle les circonstances de sa lointaine rencontre avec le jeune abbé Pacelli.

« Ce fut au Palais Farnèse, où Mgr Duchesne faisait aux élèves de l'Ecole française un cours sur l'organisation de l'Eglise romaine au lendemain des persécutions. Mgr Dufresne trouva là un séminariste romain, déjà clerc minoré, avec lequel il lia conversation. C'était don Eugenio Pacelli. Il

---

(1) La famille du Saint-Père vit à Rome et se compose de deux sœurs : Giuseppina et Elisabetta. La première a épousé le professeur Ettore Mengarini.

Outre ses deux sœurs, le Souverain Pontife a trois neveux, fils de son frère, le marquis Francesco. Ce sont : le marquis Carlo Pacelli, conseiller général de l'Etat de la Cité du Vatican, garde-noble ; le marquis Marc-Antonio, garde-noble, et le marquis Giulio (*Croix*, 13 mars 1939).

lui promit de lui réserver tous les ménagements désirables, à la Procure de Saint-Sulpice, pour sa préparation aux ordres sacrés, qui lui furent conférés par Mgr Cassetta, vicaire-gérant du vicariat, devenu ensuite cardinal. » (*Croix*, 3 mars 1939.)

Don Pacelli poursuivit ses études ecclésiastiques supérieures au Séminaire pontifical de l'Apollinaire, où il conquit ses grades de docteur *in utroque jure* et de docteur en théologie. Il fréquenta également l'Académie des Nobles ecclésiastiques qui prépare les futurs diplomates du Saint-Siège, et dont il sortit lauréat *magna cum laude*.

Le prêtre.

Il fut ordonné prêtre le 2 avril 1899. Il célébra sa première messe le lendemain dans la chapelle Borghèse, à Sainte-Marie Majeure. Sa seconde messe, il la réserva au sanctuaire de Chiesa Nuova. Ce fut dans cette église qu'il s'initia au saint ministère : il y avait son confessionnal, il y faisait le catéchisme aux enfants; il y prêchait.

« Ceux qui ont connu don Eugenio Pacelli au début de son sacerdoce — racontait le regretté Mgr Vanneufville — ont gardé le souvenir très vif de cette âme ardemment apostolique, avide de se former au service de l'Eglise et des âmes. Il fréquentait à la Procure des prêtres de Saint-Sulpice auxquels il est resté très affectionné... C'était en 1901 ou en 1902. Nous le voyions entrer, chaque mois, au jour fixé, dans le salon de la Maison internationale d'études des Prêtres de la Mission — que dirigeait alors le vénéré M. Debruyne, — où se réunissaient, avant l'assemblée à la chapelle, les membres d'une Fraternité sacerdotale du Tiers-Ordre fondé par l'ami de Mgr Tiberghien, Mgr Radini-Tedeschi, sur la suggestion de M. l'abbé Thellier de Poncheville. Il arrivait le sourire sur les lèvres — un sourire très jeune, qu'il n'a pas perdu... Avec une simplicité et une distinction charmantes, il se mêlait aussitôt à la conversation commune, interrogeant, s'informant, curieux des œuvres et des initiatives apostoliques de partout, apportant avec lui le rayon d'une âme très claire : « Le bon Pacelli... », disait Mgr Radini-Tedeschi, qui s'y entendait... » (*Croix*, 19 décembre 1929; *Vie Catholique*, 15 février 1930.)

Jamais les occupations purement intellectuelles ne l'ont complètement absorbé. Malgré un labeur écrasant à la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires ou à la Commission pour la codification du Droit canonique, don Pacelli se fit une règle de consacrer plusieurs heures chaque jour au saint ministère. Il prêchait, confessait, donnait des retraites à la Chiesa Nuova, chez les Dames de l'Assomption (de 1906 à 1917), chez les religieuses de Marie-Rédemptrice, où il donnait les exercices spirituels aux ouvrières; au Cénacle, où il dirigeait la Congrégation des Enfants de Marie.

Les goûts personnels du futur Pape le poussaient à se consacrer entièrement à l'apostolat des âmes. Combien de fois n'a-t-il pas exprimé le désir de quitter la diplomatie pour entrer dans le ministère !... C'est uniquement par obéissance à ses supérieurs et à la volonté divine qu'il accepta les charges et les honneurs.

Une carrière rapide et brillante.

Quiconque étudie les étapes de la carrière de Pie XII — son long séjour dans les dicastères du Vatican, ses travaux à la Commission pour la codification du Droit canonique, ses missions diplomatiques, ses voyages qui l'ont mis en contact avec les peuples des deux mondes, sa collaboration intime aux travaux du grand Pape Pie XI — est frappé par ce fait que les différents postes qu'il occupa furent une préparation graduelle. directe et complète à la grande mission que Dieu lui destinait.

« La Providence le préparait visiblement pour le suprême pontificat », a pu écrire le cardinal Verdier. « Les nonciatures diverses, les légations multiples accomplies avec tant d'éclat, lui ont permis de prendre contact avec un grand nombre des parties de ce royaume spirituel dont il est aujourd'hui le Souverain... Mais surtout, neuf années durant, et pendant la période la plus féconde et la plus glorieuse du pontificat qui vient de finir, secrétaire d'Etat de Pie XI et son collaborateur de tous les jours, il a étudié avec ce grand Pape tous les problèmes qui tourmentent à cette heure notre humanité... » (Lettre pastorale, *Croix*, 10 mars 1939.)

La carrière du nouveau Pape fut rapide, brillante, providentielle.

A peine ordonné, don Pacelli fut nommé professeur de Droit canonique au Séminaire romain et, plus tard, à l'Académie pontificale des Nobles ecclésiastiques, où il traita pendant cinq ans les questions de droit romain et international, de Concordat, d'économie nationale. Mais Mgr Pietro Gasparri (le futur secrétaire d'Etat, alors secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires), grand découvreur d'hommes, devinant le magnifique collaborateur qu'il aurait dans ce jeune prêtre si zélé et si cultivé, l'arracha à l'enseignement.

Don Pacelli subit donc l'examen d'*Apprendista* qui lui ouvrit la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Sous les cardinaux Rampolla, Merry del Val, Gasparri, il se familiarisa avec toutes les questions intérieures et extérieures du gouvernement de l'Eglise.

Il fut nommé camérier secret le 12 mars 1904, prélat de Sa Sainteté le 8 mai 1905, abréviateur surnuméraire du Parc majeur et *minutante* aux Affaires ecclésiastiques extraordinaires en 1905, assistant de la Commission pour la codification du Droit canonique en 1907 (il fournit, près du cardinal Gasparri, une active et intelligente collaboration à cette œuvre monumentale), sous-secrétaire des Affaires ecclésiastiques extraordinaires le 7 mars 1911, pro-secrétaire de la même Congrégation le 20 juin 1912, consulteur du Saint-Office le 25 novembre 1912, consulteur de la Consistoriale en 1914.

En juin 1911, Mgr Pacelli fit partie, avec le titre de conseiller, de la mission que Pie X envoya à Londres pour le couronnement du roi George V, et qui était présidée par Mgr Granito Pignatelli di Belmonte, l'actuel doyen du Sacré-Collège.

Le 1er février 1914, après le départ de Mgr Scapinelli à Vienne comme nonce apostolique, Pie X le nomma secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Mgr Pacelli n'avait que trente-huit ans ! Il fut maintenu dans cette charge par Benoît XV qui avait eu l'occasion d'apprécier les dons de choix du jeune prélat, alors que lui-même était substitut à la Secrétairerie d'Etat.

Mgr Pacelli était secrétaire de cette importante Congrégation depuis quelques mois à peine lorsque la grande guerre éclata. Mgr Vanneufville a raconté le rôle important et bienfaisant que joua alors Mgr Pacelli.

« C'est lui qui, sous la direction du cardinal Gasparri, rédigea cette série de notes qui procu-

èrent aux prisonniers de guerre tant de précieux oulagements, qui ménagèrent aux malades ou aux rands blessés l'internement sauveur en Suisse, qui ssurèrent les rapatriements collectifs de tant de amilles des pays occupés, grâce aussi à l'infatigable ıbeur du collègue de Mgr Pacelli, Mgr Tedeschini, lors substitut. Les notabilités du nord de la France, ui organisèrent « la Fraternelle » des pays occupés, avent la part que Mgr Pacelli prit à leurs initiaives. Les archives des « Affaires extraordinaires » évéleraient nombre d'interventions qui sauvèrent es vies humaines. C'est alors, particulièrement, que e vérifia entre Mgr Jules Tiberghien et Mgr Pacelli a collaboration à laquelle celui-ci a voulu faire llusion dans son discours au Séminaire français; e regretté archevêque de Nicée avait été entre « la raternelle » et le secrétaire des Affaires extraorinaires un précieux agent de liaison : il fut pareilement mêlé aux rapports entre M. Denis Cochin t Mgr Pacelli, qui préludèrent à la reprise officielle es relations entre la France et le Saint-Siège, et ui n'avaient point tardé à prendre le caractère 'une très noble amitié...

» Pas plus que l'héroïque Benoît XV ni que son minent secrétaire d'Etat, Mgr Pacelli n'était cepenant toujours compris, alors, par tout le monde. ı certaines heures, des esprits exaspérés réclamaient es paroles retentissantes. Pourquoi ces vœux ı'étaient-ils pas exaucés? Un jour, celui qui écrit es lignes portait à Mgr Pacelli une relation des nlèvements de jeunes filles à Lille. « Nous en sommes informés, répondit celui-ci. Mais qu'attend-on de nous ? Voulez-vous que le Saint-Siège fasse une protestation écrasante ? Ce lui serait facile. Mais il serait bien inutile de venir nous demander ensuite des interventions en faveur de vos prisonniers, ni des démarches pour sauver tel ou tel condamné : on ne nous écouterait plus... » *Vie Catholique*, 15 février 1930.)

Nonce à Munich.

Avant la guerre et pendant la guerre, les rapports ntre le Saint-Siège et l'Allemagne existaient par un ninistre de Prusse et un ministre de Bavière, résilant tous deux à Rome. Le Pape n'avait qu'un seul eprésentant, un nonce, résidant à Munich.

Pendant la guerre, ce poste fut occupé successiement par Mgr Fruhwirth — plus tard cardinal — et par Mgr Giuseppe Aversa. Ce dernier mourut e 12 avril 1917. La situation était des plus délicates. On était en pleine guerre, et l'Italie luttait aux côtés les alliés. Benoît XV, qui voulait mettre fin à l'horible carnage, décida d'envoyer en Allemagne un messager extraordinaire, chargé d'exhorter l'empereur Guillaume à mettre un terme à tant de maux. Le choix du Souverain Pontife se fixa sur Mgr Pacelli. Il le nomma Nonce apostolique à Munich, le 20 avril 1917.

Le 23 avril, Benoît XV le créa archevêque titulaire de Sardes ; et pour mieux souligner l'importance de la mission de confiance dont il le chargeait, il lui conféra de ses propres mains la consécration épiscopale. La cérémonie eut lieu dans la chapelle Sixtine, le 13 mai.

Mgr Pacelli rejoignit immédiatement son poste, « tremblant devant la grandeur de la mission qui lui est confiée, inquiet et préoccupé devant un avenir si sombre », avouera-t-il le 8 décembre 1929, en prenant congé de l'épiscopat allemand.

Le jeune Nonce prit immédiatement position. Le 28 mai, dans la salle du trône où il remit ses lettres de créance au roi Louis III, entouré de son état-major, il osa parler de paix nécessaire et prochaine. Dans les *Etudes* du 20 février 1930, M. Pierre Delattre nous a rapporté les principaux passages du discours de Mgr Pacelli :

« Chaque jour rend la chose plus évidente; une reconstruction s'impose : celle de la société humaine sur le fondement des principes chrétiens ; une paix juste et durable n'aura jamais pour base qu'un droit public chrétien...

» Travailler à cette œuvre est la mission confiée à mes faibles forces en un temps qui n'a peut-être pas son pareil dans toute l'histoire. »

Mgr Pacelli et le kaiser.

La mission de Mgr Pacelli ne faisait que commencer... Le 29 juin, il était reçu officiellement par l'empereur Guillaume II, au grand quartier général de Kreuznach. Il remit au kaiser une lettre autographe où Benoît XV exhortait vivement l'empereur à ne rien négliger pour hâter la conclusion de la paix, sans hésiter à renoncer dans ce but « à l'un ou à l'autre des buts de guerre poursuivis par l'Allemagne ».

Des légendes se sont créées autour de cette rencontre du kaiser et du Nonce apostolique. Des journalistes et des « historiens » ont donné libre cours à leur imagination et à leur fantaisie. Mais la vérité a été rétablie par Mgr Pacelli et par le chancelier allemand, von Bethmann-Hollweg. A la suite de la publication des *Mémoires* de Guillaume II, la nonciature de Berlin publia une mise au point. Nous reproduisons intégralement ce document d'après la traduction française parue dans *le Temps* du 19 octobre 1922 :

« Avant d'aller au grand quartier général, Mgr Pacelli se rendit à Berlin, où, dans la matinée, il fut reçu par le chancelier, M. von Bethmann-Hollweg.

» Pour ce qui est de cet entretien, dans lequel le Nonce, suivant les instructions qu'il avait reçues de Rome, chercha à s'informer des dispositions du gouvernement de Berlin, au sujet de la paix et des buts de guerre de l'Allemagne (notamment de la question de l'indépendance de la Belgique et de l'Alsace-Lorraine), on est suffisamment renseigné par les récits, exacts en substance, qu'en a faits M. von Bethmann-Hollweg dans ses *Mémoires* (deuxième partie, p. 210 et sq.). Il serait donc superflu d'y revenir ici.

» Mgr Pacelli se rendit ensuite à Kreuznach, accompagné, non d'un « vicaire », mais de l'auditeur de la nonciature apostolique, Mgr Schioppa. Il fut reçu par l'empereur en audience officielle le 29 juin, à 12 h. 45. Ni l'auditeur ni aucune autre personne n'assistaient à cette audience, dans laquelle Mgr Pacelli s'acquitta de la mission que lui avait confiée le Saint-Siège. Le Nonce remit à Guillaume II une lettre de Benoît XV, dans laquelle l'auguste pontife exprimait les angoisses que lui causaient la continuation de la guerre et les ruines morales et matérielles qu'elle accumulait.

» Ensuite, sans entrer dans les détails, le Nonce, au nom de Sa Sainteté, exhorta chaleureusement l'empereur à faire tout son possible pour mettre un terme à tant de maux, fallût-il pour cela renoncer à l'un ou à l'autre des buts de guerre poursuivis par l'Allemagne.

» Guillaume II, dont le regard, les gestes, la voix trahissaient les angoisses de trop longues années de guerre, répondit que l'Allemagne n'avait

pas provoqué le conflit mondial, mais qu'elle était contrainte de se défendre contre les « visées de destruction de l'Angleterre ». Il rappela l'offre de paix faite par l'Allemagne au mois de décembre précédent, exprimant en même temps ses regrets que le Pape n'ait pas alors parlé comme l'avait fait le président Wilson. Enfin, après avoir parlé des dangers que présentait, à son avis, l'action du socialisme international en faveur de la paix, l'empereur suggéra que le Saint-Père devrait publier un appel solennel adressé, non pas aux gouvernements, mais au clergé et aux fidèles du monde entier, et dans lequel il ordonnerait de prier et de travailler sans relâche pour la paix.

» Comme il n'avait aucune instruction à ce sujet, le Nonce n'accepta ni ne repoussa cette proposition. Il fit observer qu'il était difficile au Saint-Père d'agir, étant donné sa situation vis-à-vis du gouvernement italien. Toutefois, Mgr Pacelli ne dit en aucune façon qu'une telle exhortation pontificale aurait difficilement trouvé un accueil favorable auprès des différents épiscopats. Il se borna à assurer l'empereur qu'il en irait référer à Rome, comme il était de son devoir, et comme il fit en réalité.

» Dans la même audience, Mgr Pacelli, au nom du Saint-Père, pria Guillaume II avec insistance d'ordonner qu'il fût mis un terme aux déportations des ouvriers belges, lui rappelant à cet effet la promesse déjà faite au Saint-Siège, et faisant ressortir que l'Allemagne aurait tout avantage à la réaliser, étant donné la profonde et défavorable impression que ces déportations produisaient dans le monde. L'empereur chercha à les justifier au point de vue juridique. Mais comme le Nonce insistait, il lui promit de s'occuper de la question.

» Ce qui vient d'être exprimé se trouve également mentionné dans les futurs *Mémoires* de M. von Bethmann-Hollweg, lequel était aussi, ce jour-là, à Kreuznach.

» Après l'audience, l'empereur retint à déjeuner Mgr Pacelli, l'auditeur de la nonciature, le prince Henri de Prusse, accompagné de son fils le prince Waldemar, le chancelier von Bethmann-Hollweg, M. von Leth, enfin les attachés militaires de la Maison du souverain.

» Après le déjeuner, les invités passèrent sur le balcon, où la conversation se prolongea pendant quelque temps, comme il est d'usage en de telles circonstances, sur des sujets divers, mais sans aucun caractère officiel.

» L'empereur parla alors quelque temps d'un ton familier ; puis il se retira, et la conversation s'acheva sans qu'elle eût jamais pris une tournure dramatique à un moment quelconque. »

Sa mission de paix.

Mgr Pacelli renouvela ses démarches quand Benoît XV lança son fameux appel du 1er août 1917 aux chefs des peuples belligérants. M. Paul Struye a rappelé les faits dans *la Libre Belgique* du 6 mars 1939.

L'une des conditions essentielles indiquées par le Souverain Pontife pour jeter les bases d'une paix juste et durable était l'évacuation totale de la Belgique, avec garantie de sa pleine indépendance politique, militaire et économique.

« Du côté allemand où l'on avait d'abord affecté de saluer avec déférence les suggestions pontificales, on mit une singulière réticence à se prononcer sur ce qu'on appelait « la question belge ».

» Mgr Pacelli insista à maintes reprises pour obtenir des précisions sur l'attitude du Reich. Dans une lettre au chancelier, datée du 30 août, il s'exprimait en ces termes : « Il s'agirait d'obtenir une déclaration précise touchant les intentions du gouvernement impérial au sujet de l'indépendance de la Belgique et de l'indemnité pour les dommages causés à la Belgique par la guerre... Si cette déclaration était satisfaisante, un grand pas serait fait dans la voie des négociations. »

» Erzberger note, dans ses *Souvenirs*, que « pour des raisons qu'il n'a pas réussi à comprendre, on ne s'occupa point [à Berlin] de cette lettre si importante ».

»... Mgr Pacelli revint plusieurs fois à la charge. Il fut toujours éconduit, sous divers prétextes.

» Finalement, le chancelier répondit dans une note confuse et entortillée qu' « au point où en étaient les choses, il n'était pas encore possible de répondre aux vœux du Saint-Siège et de faire une déclaration précise sur les intentions du gouvernement impérial au sujet de la Belgique et des garanties désirées par le Reich. La raison en était, non pas que le gouvernement impérial fût hostile en principe à une pareille déclaration ou n'appréciât pas à sa juste valeur l'importance décisive qu'elle pouvait avoir pour la paix. Ce n'était pas davantage que le gouvernement estimât que ses intentions et les garanties qui lui semblaient indispensables puissent être un obstacle insurmontable à la paix. C'était tout simplement parce que la situation ne lui semblait pas assez claire pour que les conditions d'une pareille déclaration fussent remplies. Le gouvernement impérial s'efforcerait de faire la clarté désirable et il espérait que si les circonstances favorisaient ses intentions, il serait, dans un temps qui pouvait ne pas être très éloigné (*sic*), en situation d'informer plus exactement le Nonce sur les intentions du gouvernement allemand et sur les desiderata qu'il formulerait, en particulier en ce qui concerne la Belgique ».

» C'était une fin de non-recevoir plutôt brutale en dépit de son style papelard.

» Les généreux efforts du Souverain Pontife, si fermement secondé par le Nonce, se trouvaient ainsi irrémédiablement compromis.

» Comme Erzberger, qui ignorait le texte de la réponse, continuait à manifester un certain optimisme sur l'issue des négociations de paix, Mgr Pacelli lui répondit : « Les faits ne me permettent point d'avoir cette confiance ; en tout cas, je m'en remets à la Providence divine qui décide du salut des nations. »

» On sait comment les événements devaient évoluer. La guerre se prolongea de longs mois. Le sang devait encore couler à flots. Les chefs militaires et civils de l'Allemagne, que leur orgueil avait conduits à négliger l'occasion qui s'offrait peut-être à eux de conclure une paix honorable, furent acculés à la débâcle. »

Que de maux auraient été épargnés à l'Europe si les démarches de Mgr Pacelli avaient abouti !

Mgr Pacelli et les prisonniers de guerre.

A cette démarche d'une portée générale se joignirent d'incessantes interventions particulières. Les prisonniers français bénéficièrent de l'inlassable dévouement du Nonce ; il fit tout ce qu'il était humainement possible de faire pour adoucir leur sort. L'un d'entre eux, M. l'abbé Gautier, professeur au collège d'Ancenis, ancien aumônier, pendant la guerre, de l'hôpital de prisonniers d'In-

golstadt, a rappelé dans *la Croix* du 13 avril 1935 les titres de Mgr Pacelli à la reconnaissance française.

« Moi, qui fus prisonnier et aumônier de prisonniers, je puis attester que le Nonce de Munich a fait tout ce qu'il était humainement possible de faire pour adoucir notre sort. Je pourrais citer bien des faits où j'eus recours à lui en faveur de camarades, et jamais en vain. Je suis certain que tous les prisonniers internés en Bavière se rappellent avec émotion la visite qu'il leur fit en 1918 au nom du Pape Benoît XV.

» Aumônier de l'hôpital d'Ingolstadt, j'eus l'honneur d'accompagner Son Excellence, qui voulut adresser à chaque malade quelques paroles affectueuses et remettre à chacun, de ses propres mains, un colis envoyé par le Saint-Père. J'ai vu ces malades pleurer d'émotion. Le Nonce réunit à la chapelle — pauvre chapelle installée dans le grenier — tous les malades qui pouvaient se lever, et leur fit entendre, dans un français très pur, une allocution touchante. Il développa devant nous les grandes pensées surnaturelles dans lesquelles les chrétiens doivent trouver leur meilleure et même leur unique consolation.

» Tout dévoué aux prisonniers, Mgr Pacelli était entouré de collaborateurs qui partageaient sa charité pour nous.

» Après l'armistice, je me préoccupais de faire rapatrier au plus tôt mon hôpital, où la grippe espagnole faisait de grands ravages. Profitant de la liberté plus grande qui nous était laissée, j'entrepris le voyage de Munich. J'allai à la Kommandantur de la ville, je fis téléphoner à Kurt Eisner. Mais je n'obtins que de vagues promesses.

» Je me résolus alors à recourir à la charité de Mgr Pacelli. Le Nonce était absent, appelé, je crois, auprès de sa mère souffrante. Mais nous fûmes reçus (j'étais accompagné d'un confrère italien) par Mgr Schioppa (le Nonce actuel de La Haye). Mgr Schioppa nous adressa au directeur de la Croix-Rouge suisse, le Dr Schnelli, auquel il nous recommanda vivement. Moins de huit jours après, l'hôpital d'Ingolstadt était rapatrié. »

***

En 1917, Mgr Pacelli alla visiter 300 officiers français qui étaient internés dans un fort de Bavière. L'un d'eux — il occupe aujourd'hui une place de premier plan dans la presse catholique — a dit, dans *la Croix* du 13 mars 1939, la forte impression que fit le Nonce apostolique sur tous ses compagnons de captivité, dont beaucoup étaient des anticléricaux ou des socialistes notoires :

« Nous vîmes entrer, accompagné par le commandant de la place et par le commandant du fort, un ecclésiastique tout de noir vêtu, porteur cependant d'une ceinture violette, d'une croix pectorale, d'un anneau d'améthyste. Les conversations, que n'arrêtait jamais l'apparition d'une personnalité allemande, si élevée qu'elle fût dans la hiérarchie, quand nous avions l'occasion d'être visités par l'une d'elles, cessèrent d'un coup, et le plus respectueux silence enveloppa S. Exc. Mgr Pacelli, Nonce à Munich.

» Il le rompit très vite et, dans un français impeccable, nous adressa une courte allocution, émouvante exhortation à l'esprit de charité et à la vertu de patience : quelques mots très simples, mais très pleins, tout rayonnants de bonté délicate et pénétrante, empreints d'une charité très haute et très douce. Quand notre visiteur eut fini de parler, les applaudissements éclatèrent, unanimes. Je guettais l'attitude de tel ou tel de mes camarades que je savais hostiles à mes croyances et à mes disciplines : ils n'étaient pas parmi les moins enthousiastes.

» Mgr Pacelli nous bénit. Nous reçûmes tous, avec le plus grand respect, cette bénédiction, puis il s'éloigna, lentement, sans ajouter un mot.

» Quand il eut disparu, la conversation reprit, mais sur un ton où l'émotion laissait apparaître comme un sillage de respect. Nous parlions presque à voix basse et avec une expression non dissimulée d'admiration ; aucune réserve, chez aucun d'entre nous, sur la qualité de l'allocution que nous venions d'entendre.

» Je m'éloignai avec un de mes camarades, officier de l'armée active, très marqué de socialisme et d'anticléricalisme ; il me dit simplement : « Ce n'est » pas seulement un « grand monsieur » que nous » venons de voir ; c'est, je crois, ce que vous appe» lez un saint ; c'est ce que j'appellerai, moi, un » homme qui a le sens de l'humain, un homme » remarquablement intelligent, fin et bon, devant » lequel les socialistes de mon espèce peuvent et » doivent s'incliner très bas. »

» Les entretiens que j'eus ensuite avec mes autres camarades, quelles que fussent leurs opinions, confirmèrent le sentiment qui venait de s'exprimer devant moi. J'ai gardé souvenir, et ce souvenir — on le comprendra — est revenu à mon esprit, plus vivace que jamais, ces jours-ci, de la réflexion de l'un d'eux : « Est-ce qu'il peut devenir Pape, ce » nonce-là ? — Je n'y vois aucune difficulté, répli» quai-je. En tous les cas, aucun empêchement. — » Eh bien, je souhaite qu'il le devienne, me fut-il » répondu, pour la religion et pour l'humanité ! »

» Après quoi, ceux qui étaient catholiques parmi nous allèrent remercier Dieu dans la sombre casemate qu'on nous avait permis de transformer en chapelle.

» La visite de S. Exc. Mgr Pacelli avait pour un temps allégé l'atmosphère qui nous enveloppait. »

***

Un autre témoin, M. René Thomasset, a raconté, dans *l'Ordre* du 7 mars 1939, la visite que fit le Nonce Pacelli aux prisonniers de guerre français et russes gardés dans le fort d'Ingolstadt :

« Lorsque les portes métalliques du fort IX s'ouvrirent à deux battants devant le représentant de S. S. Benoît XV, nous nous présentâmes sous l'aspect d'une foule bariolée et houleuse criant à pleins poumons : « Vive le Pape !... Vive la France !... Vivent les alliés !... On les aura !... »

» Sans doute, Mgr Pacelli fut-il surpris par cet accueil imprévu. Il n'en laissa rien paraître. Il s'était arrêté à quelques pas de l'entrée et fixait de ses grands yeux sombres le spectacle de ceux qui l'acclamaient si singulièrement sans qu'il s'y attendît...

» Certes, il était jeune d'aspect, ayant à peine dépassé la quarantaine. Mais son grand air et son expression austère le marquaient d'un cachet de personnage hors série...

» Il attendit, immobile, que la manifestation se calmât... Lorsque le silence fut complet, le général montra du geste, au Nonce, le chemin de l'intérieur du fort. Nos groupes s'écartèrent et le prélat se découvrit largement pour les traverser. Du coup, nous fûmes tous figés au garde-à-vous, sans qu'il fût besoin du moindre commandement...

» A travers ses lunettes, son regard paraissait plein de commisération.

» Il ne nous fit qu'une brève allocution de quelques mots pour exalter la vertu chrétienne de la résigna-

tion et nous recommander d'offrir au ciel nos souffrances...

» Puis nous allâmes un à un, près de lui. Il choisissait lui-même une boîte de carton sur un tas rassemblé à sa portée. Il la remettait à chacun avec un fugitif sourire. Puis, hiératique et vraiment impressionnant, il traçait de sa main tendue le signe de la bénédiction. Beaucoup baisaient son anneau avant de se retirer.

» Lorsque mon tour arriva et qu'il m'eut remis le petit colis qui me revenait, je l'entendis me dire après son geste rituel : « Pour vous et pour votre famille »...

» Nous ne vîmes partir le Nonce qu'à travers les barreaux de nos chambres, car l'accès à la cour extérieure ne nous était pas autorisé.

» Il s'éloigna seul, à quelques pas devant le général Peter et l'escorte de notabilités qui l'avait accompagné. Quand il arriva sur le seuil de la grande porte, un « Vive le Pape » retentissant, lancé à côté de moi, me fit sursauter. Il avait été poussé par Michaïl Toukhatchevsky, le futur malheureux maréchal rouge!... »

Après la guerre.

La guerre terminée, Mgr Pacelli ne cessa de travailler à l'affermissement de la paix. « L'œuvre de Mgr Pacelli à Berlin, dira le chef du Centre allemand, Mgr Kaas, a été essentiellement une œuvre de paix et de consolidation religieuse. » La paix !... Ce fut le thème de ses allocutions comme doyen du corps diplomatique ; ce fut le sujet principal des discours enflammés qu'il prononçait dans les Congrès catholiques allemands. Une exhortation du Nonce apostolique de Berlin aux représentants de la presse internationale est restée célèbre : le R. P. Merklen y faisait allusion dans *la Croix* du 9 mars 1939. Mgr Pacelli demanda instamment à ses auditeurs d'exercer leur puissance sur l'opinion « pour assurer la primauté de l'esprit sur la matière, la victoire de la vérité sur l'erreur, l'empire du droit sur la force ».

« En toute première ligne des formidables problèmes dont l'heureuse solution dépend de la collaboration consciente de la presse, ajoutait-il, se trouve la lutte spirituelle pour la paix, pour en consolider les bases et en assurer le développement, pour détourner les dangers qui la menacent... L'union morale des peuples contre l'oppression du droit, contre les fléaux de la guerre, ne sera parfaitement achevée que le jour où, sans préjudice des légitimes intérêts de la patrie, la parole de paix retentira, unanime et puissante, dans toutes les colonnes de la presse mondiale. Une lutte pareille se place moralement plus haut que la glorification de la guerre : elle constitue une des tâches les plus hautes que notre époque ait à remplir pour l'éducation du monde. Personne n'a donné à cette idée une expression plus classique que le grand Augustin : *Majoris est gloriae ipsa bella verbo occidere quam homines ferro ; et adquirere vel obtinere pacem, pace non bello. (Ep. ad Darium Comitem*, CCXXII, 2.) Il est plus glorieux de tuer la guerre par la parole que les hommes par le fer, et d'acquérir ou d'obtenir la paix par la paix, non par la guerre. » (1)

***

Mgr Pacelli affirmera de nouveau sa mission pacificatrice quand il présentera ses lettres de créance au président du Reich, le 30 juin 1920 :

(1) Cité par B. Sienne [Mgr Vanneufville] dans *la Croix* (19 décembre 1929).

« Pour aider le peuple allemand si éprouvé par les récents bouleversements à s'établir solidement dans la paix, pour l'orienter dans la voie du vrai progrès, le Saint-Siège attache la plus grande importance à l'union entre les deux pouvoirs ecclésiastique et civil. C'est pourquoi le Souverain Pontife m'a confié la charge de régler de nouveau, d'accord avec les autorités compétentes, les relations entre l'Eglise et l'Etat en Allemagne, conformément à la situation présente et à ses nouvelles exigences. » (1)

Les Concordats avec la Bavière et avec la Prusse.

Quand furent établies les relations diplomatiques entre le Saint-Siège et le gouvernement du Reich, Mgr Pacelli fut désigné, le 22 juin 1920, pour occuper le poste de premier Nonce à Berlin. Il était accrédité de plus à ce titre auprès de toute la Confédération germanique, la Bavière excepté. Il présenta ses lettres de créance au président Ebert, le 30 juin 1920. Mais, retenu par les négociations pour le Concordat de Bavière, il ne se fixa dans sa nouvelle résidence que vers la fin de 1925.

Dans la préface du livre où il a rassemblé les discours prononcés en Allemagne par Mgr Pacelli (2), Mgr Kaas a raconté comment la nouvelle de l'établissement, à Berlin, d'un Nonce apostolique provoqua des attaques violentes de la part des extrémistes de droite et de gauche. Aux yeux de plus d'un, c'était une humiliation profonde et comme une nouvelle épreuve pour la nation allemande, que de devoir subir, dans la capitale du Reich, la présence d'un représentant du Saint-Siège. Mais les esprits s'apaisèrent bientôt quand Mgr Pacelli se fut installé dans la nonciature : il sut très rapidement gagner les sympathies non seulement des catholiques, mais des non-catholiques.

***

Le 29 mars 1924, Mgr Pacelli signa avec le gouvernement bavarois un Concordat particulièrement avantageux, garantissant la liberté générale de l'Eglise et le fonctionnement normal de son organisation hiérarchique.

« Lorsque le P. Yves de la Brière constate que les Concordats de la période récente furent beaucoup plus avantageux que ceux du dernier siècle pour les franchises de l'Eglise romaine, il suffisait, pour justifier une telle affirmation, de relire le texte du Concordat bavarois, négocié en 1924, par Mgr Pacelli, alors Nonce à Munich. Finies les concessions que l'on trouvait dans les anciens Concordats et par lesquelles l'Etat accordait au pouvoir civil le droit de pourvoir à la vacance des sièges épiscopaux. A côté des stipulations très avantageuses sur la dotation budgétaire du clergé, Mgr Pacelli obtint que l'Etat bavarois renonçât à tout droit de contrôle sur la fondation des communautés congréganistes, sur leur patrimoine, sur leur capacité juridique et qu'elles pussent ouvrir des écoles en se conformant aux principes du droit commun.

» Il obtint que le caractère spécifiquement catholique de l'enseignement primaire offert aux enfants

(1) Cité par Pierre Delattre dans *les Etudes* (20 février 1930).

(2) *Eugenio Pacelli, erster apostolischer Nuntius beim Deutschen Reich. Gesammelte Reden.* Préface de von Ludwig Kaas, Berlin, 1930.

catholiques fût expressément garanti par une série d'articles, qui investissaient l'évêque d'un droit de surveillance et de direction de l'enseignement religieux. » (GEORGES GOYAU, *Figaro*, 3 mars 1939.)

Dans l'allocution consistoriale du 14 décembre 1925, Pie XI se félicita de la conclusion de cet accord si important.

***

Mais conclure un Concordat avec la Bavière catholique, c'était chose relativement facile ; il en allait autrement de celui que Mgr Pacelli signa à Berlin. « Quand il commença les négociations, racontait Mgr Kaas, ce fut, chez les protestants et même chez nombre de catholiques, une conviction générale qu'une telle entreprise ne pouvait aboutir qu'à la démonstration qu'elle était chimérique. Les uns et les autres montraient, en formulant ces pronostics, qu'ils ne connaissaient pas Mgr Pacelli. Il ne se faisait aucune illusion cependant. Nul homme plus réaliste que lui. Mais peu d'hommes aussi joignent à tant de patience et de persévérance une force de volonté aussi invisible. » « Sans cette forte personnalité, ajoutait le chef du Centre catholique allemand, je ne crois pas que le Concordat eut jamais pu être conclu. Il l'a été pourtant, et c'est un président de Conseil socialiste, le Dr Braun, qui l'a voulu énergiquement, au point d'imposer aux membres de son parti — les social-démocrates — l'obligation d'en voter la ratification. Il y a, sans doute, été amené aussi par la nécessité de conserver la collaboration du Centre, mais ces considérations, toutes seules, eussent été insuffisantes... » (*Vie Catholique*, 15 février 1930.)

Cette convention, signée à Berlin le 14 juin 1929, sans constituer un accord sur l'ensemble des relations entre les deux pouvoirs, réglait un certain nombre de problèmes touchant au statut légal du catholicisme en Prusse.

« Plusieurs, déçus de la publication de cet acte diplomatique, écrivait Pierre Delattre, l'ont déclaré insignifiant : Pie XI, meilleur juge, et plus au courant de la situation exacte de l'Eglise en Prusse, l'a ainsi apprécié : « *Pare poco ma è molto :* il paraît insignifiant, mais il est très important. » (*Etudes*, 20 février 1930.)

***

Pendant son séjour à Berlin, Mgr Pacelli jeta les bases d'un accord plus général, qu'il devait signer plus tard, au nom de Pie XI, avec le représentant de l'Allemagne hitlérienne.

« Angelus, non Nuntius. »

A Berlin comme à Munich, les rares qualités de Mgr Pacelli le firent apprécier et aimer tant par les cercles officiels et par le peuple allemand que parmi le corps diplomatique.

Un de ses collègues d'alors, M. Emile Dard, ministre de France à Munich de 1920 à 1923, a pu écrire :

« Mgr Pacelli occupait en Allemagne une place éminente, possédant l'audience des gouvernements avec lesquels il négocia les Concordats encore en vigueur, inspirant aux catholiques du Sud et du Rhin une véritable vénération. » (*Echo de Paris*, 12 juillet 1937.)

Un autre diplomate français, M. le marquis d'Ormesson, qui dirigea en 1925 la légation française de Munich, a dit également le rôle éminent de Mgr Pacelli, la popularité considérable dont il jouissait, son prestige personnel qui était immense.

« L'influence de Mgr Pacelli était très grande en Bavière. Dans ce pays, de si ancienne culture, de goûts si artistiques, dont les habitants étaient *gemütlich*, dont les sentiments catholiques étaient si vifs et si profonds, le rôle du représentant du Saint-Siège était considérable. L'ancienne famille régnante des Wittelsbach, à juste titre si aimée de leurs ex-sujets, entretenait avec le Nonce à Munich des relations de vive sympathie. Le gouvernement de l'époque était dirigé par le Dr Held, chef pondéré et respecté, avec raison, de ce Parti populaire bavarois, succédané du Centre catholique allemand, qui unissait à l'attachement le plus vif du passé bavarois la loyauté la plus complète vis-à-vis du Reich allemand. Avec ce parti qui dominait alors de façon indéniable la politique bavaroise, Mgr Pacelli avait les rapports d'amitié les plus confiants et les liens les plus chauds du cœur et de l'esprit...

» Mgr Pacelli jouissait d'une popularité considérable et son prestige personnel était immense...

» Dans ses conversations avec les membres du corps diplomatique ou avec les consuls généraux d'Angleterre, d'Autriche, de Hongrie, d'Espagne, d'Italie, de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Yougoslavie, des Etats-Unis, de Suisse, du Brésil, Mgr Pacelli témoignait d'une connaissance approfondie de l'échiquier européen ; non seulement les problèmes historiques et la politique de l'après-guerre avaient en lui un observateur avisé et pénétrant, mais la connaissance de l'âme humaine était un rayon où il apportait tout son cœur et toute son intelligence. Il souhaitait la paix et témoignait aux esprits animés des mêmes sentiments un appui paternel et vivace. » (*Figaro*, 4 mars 1939.)

Quand Mgr Pacelli fut rappelé à Rome pour être créé cardinal, le président Hindenburg, dans l'audience d'adieu, le 9 décembre 1929, exprima la tristesse que lui causait ce départ et loua le tact, l'intelligence et l'ouverture d'esprit du Nonce apostolique.

« Permettez-moi de vous exprimer la tristesse que nous cause à tous votre départ. Neuf années ont passé depuis que mon prédécesseur accueillait Votre Excellence comme le premier Nonce accrédité auprès du gouvernement allemand. Je suis heureux de vous avoir entendu dire que vous auriez plaisir à vous rappeler votre activité à Berlin et les amis que vous comptez ici. De même, tous ceux qui ont eu l'occasion d'entrer en relations avec vous se souviendront volontiers de votre compétence, appuyée sur une sage objectivité, sur un véritable esprit d'équité et un ardent sentiment de l'humain. »

Le 12 décembre 1929, le peuple berlinois rendit à Mgr Pacelli un témoignage éclatant de son affection et de sa reconnaissance. « La manifestation, écrivait Paul Delattre, dépassa en grandiose et en spontanéité tout ce qu'on aurait pu prévoir. De la nonciature à la gare d'Anhalt, sur trois kilomètres de distance, toute circulation se trouvait arrêtée. 20 000 catholiques bordant les rues tenaient en mains des flambeaux allumés. A mesure que, lentement, le Nonce passait dans une automobile découverte et richement ornée de fleurs, ayant à ses côtés le Dr Klausener, directeur ministériel, président de l'Action catholique, les acclamations redoublaient, les chapeaux s'agitaient, les flambeaux se levaient et saluaient. A la gare d'Anhalt, tout le corps diplomatique ainsi que les représentants du Reich et de la Prusse, l'évêque de Berlin, de très nombreux hauts fonctionnaires, attendaient dans le salon des Princes qui avaient retrouvé son ancienne splendeur. Les derniers adieux échangés, le Dr Curtius,

ministre des Affaires étrangères, entouré de hautes personnalités politiques et parlementaires, conduisit Mgr Pacelli au wagon qui l'attendait. Alors une musique entonna l'*Hymne au Pape*, que toute la foule qui remplissait les quais poursuivit de sa voix puissante. Dans bien des yeux perlaient des larmes d'émotion... » (*Etudes*, 20 février 1930.)

***

Quel était le secret de ce prestige ?

Un esprit surnaturel poussé très haut, a déclaré Mgr Kaas.

« Tout s'expliquait quand on le voyait, le matin, dans la chapelle de la nonciature, célébrer la messe. C'est là, dans son impressionnante piété, qu'il puisait la force de rester supérieur à toutes les influences extérieures. Le milieu de Berlin n'est incontestablement pas des plus faciles : il n'a eu aucune prise sur cette âme de prêtre et de représentant du Souverain Pontife. Ce n'était point que Mgr Pacelli fût fermé aux idées qu'on lui proposait. Il écoutait avec attention, il gardait dans sa mémoire ce qu'on lui disait. Mais tout cela se transformait, se « transsubstantiait », si j'ose dire, en passant par son examen du soir et son oraison du matin.

» C'est là le secret de son étonnante activité. Il n'y apportait pas des vues de diplomate, si l'on entend par là des préoccupations d'intérêt humain, mais des vues toutes purement sacerdotales. Je ne vois pas d'autre explication à l'espèce de fluide qui sortait de lui et qui se communiquait à ceux même qui ne partageait point sa foi catholique. C'était le cas du maréchal Hindenburg, auquel la haute valeur religieuse de Mgr Pacelli n'avait pas tardé à inspirer un regret profond, et pourtant le maréchal et le Nonce pontifical représentent à coup sûr deux mondes fort différents. Ainsi en allait-il pour bien d'autres, dans les milieux protestants. On y avait l'impression que le Nonce Pacelli appartenait à une catégorie d'âmes tout à fait supérieures, et qu'on rencontre rarement sur son chemin, qu'il était, en un mot suivant l'expression grecque, un *apax legomenon*. » (*Vie Catholique*, 15 février 1930.)

Un théologien protestant converti a traduit l'impression générale quand, en 1928, après avoir entendu Mgr Pacelli au Congrès catholique de Magdebourg, il s'écria : « *Angelus, non Nuntius* : Ce n'est pas un Nonce, c'est un Ange ! »

***

Tous ceux qui l'ont approché ont été frappés par l'ardente spiritualité que se dégage de toute sa personne. « Il ressemble à un personnage du Gréco », écrivait M. Henry Bordeaux, au lendemain du voyage du légat *a latere* à Lisieux et à Paris. « C'est l'allongement extrême du corps émacié et presque translucide, comme s'il n'était fait que pour servir d'abri à une âme, c'est l'effilement du visage à la façon de Pascal et du grand Condé, c'est surtout la vie spirituelle rassemblée dans le regard extraordinaire, presque surnaturel. » Et l'éminent académicien décrivait le spectacle admirable et émouvant auquel il avait assisté à Notre-Dame de Paris : « Dans la chaire de Notre-Dame, la lumière tombait sur son camail rouge, sur son visage exsangue. Elle achevait la composition d'un portrait magnifique. L'orateur tantôt étendait les deux bras en signe de la croix, tantôt les relevait en imploration. Pendant la messe pontificale, devant l'autel dressé au chœur du transept, face à l'assistance, soit que le visage fût encore allongé par la mitre blanche, soit que dans la Consécration il rejetât tout ornement, le cardinal semblait, parmi la foule, seul avec son Dieu, dans un colloque intime dont ses traits resplendissaient. Le regard ne visait plus que l'Hostie. Les lèvres n'avaient faim que d'elle. Et les longues mains blanches aux doigts si fins et presque transparents étaient à peine de chair pour effleurer le Pain divin. » (*Epoque*, 18 juillet 1937.)

Cardinal et secrétaire d'État.

Pie XI récompensa Mgr Pacelli des grands services qu'il avait rendus à l'Eglise et au Saint-Siège en l'élevant à la pourpre. Au Consistoire du 16 décembre 1929, il le créa cardinal. Trois jours plus tard, le 19 décembre, le nouveau cardinal reçut le chapeau avec le titre des Saints-Jean et Paul, dont il prit possession le 12 janvier suivant.

En recevant le billet de nomination, dans les salons de la Propagande, le cardinal Pacelli exprima sa reconnaissance au Pape et demanda à ses amis de prier pour lui, afin qu'il pût répondre toujours mieux aux obligations imposées par l'appel divin qui l'invitait maintenant à suivre de plus près encore le divin Maître. Il déclara s'approprier le programme que Robert de Nobili, neveu de Jules II, se traçait au pied du crucifix au moment où il était élevé à la dignité cardinalice : « *Lux veritas; regina caritas; finis aeternitas.* La vérité pour lumière ; la charité comme reine ; l'éternité pour fin. »

***

Le 7 février 1930, Pie XI daigna appeler le nouveau cardinal à succéder au cardinal Pietro Gasparri dans « ces hautes et délicates fonctions » de secrétaire d'Etat, « où les difficultés ne font certes point défaut et où le travail n'est rien moins que léger ».

Dans la lettre autographe qu'il lui adressait, le Souverain Pontife, énumérant les raisons qui l'avaient guidé dans son choix, faisait un brillant éloge du cardinal Pacelli :

« Ce qui Nous détermine à cette nomination et ce qui Nous remplit, ce faisant, d'une confiance absolue, c'est tout d'abord votre esprit de piété et de prière qui ne peut point manquer d'attirer sur vous l'abondance des secours divins ; ce sont aussi les qualités et les talents dont le bon Dieu vous a enrichi et dont jusqu'ici, dans toutes les charges qui vous ont été confiées, spécialement dans vos deux nonciatures de Bavière et d'Allemagne, vous avez montré combien excellemment vous savez user à la gloire du Bienfaiteur divin et pour le service de son Eglise. »

***

A plusieurs reprises, dans des circonstances solennelles, Pie XI devait renouveler à son secrétaire d'Etat ses témoignages d'affection et d'estime.

Le 25 mars 1930, à la mort du cardinal Merry del Val, il le nomma archiprêtre de la basilique Saint-Pierre et préfet de la Fabrique de Saint-Pierre. En prenant possession de ses deux nouvelles charges, le cardinal Pacelli rendit un pieux hommage au grand Pape qui vient de mourir et qu'il devait servir pendant neuf ans avec tant de fidélité.

« Plus étroits, dit-il, sont les liens qui unissent maintenant ma personne à l'auguste Pontife. Plus est intime la part que je dois prendre à ses travaux et à ses sollicitudes, plus il m'est donné de pénétrer dans ce cœur sacerdotal qui se consume pour le salut des âmes et l'extension du règne de Jésus-Christ, plus je suis en mesure de voir chaque jour

l'héroïque fermeté avec laquelle il conduit, parmi les flots menaçants, la nacelle de Pierre, intrépide dans sa foi, fort dans son espérance, sublime dans sa charité, et plus ardente aussi jaillit de mon âme et de mes lèvres la prière suppliante : *Dominus conservet eum et vivificet eum et non tradat eum in animam inimicorum ejus.* »

En terminant son allocution, le cardinal Pacelli trouva des accents de piété émouvants pour exalter les devoirs d'édification de ceux qui sont comme la garde d'honneur du Prince des Apôtres, et, poussant à fond cette affirmation de la sainteté nécessaire, il la résuma dans la participation à la Passion du Christ, où réside le secret des plus glorieux triomphes de l'Eglise (1).

***

En septembre 1934, par une innovation sans précédent — jamais jusqu'alors un cardinal secrétaire d'Etat n'avait rempli une mission de légat, si ce n'est dans un étroit périmètre autour de Rome, — le cardinal Pacelli fut chargé par Pie XI de se rendre, en cette qualité, au XXXIIe Congrès eucharistique international de Buenos-Ayres.

***

Le 1er avril 1935, Pie XI nomma son secrétaire d'Etat camerlingue de la Sainte Eglise Romaine — c'est-à-dire chargé de l'intérim du pontificat en cas d'interrègne. Le cardinal Pacelli devenait ainsi le premier personnage de l'Eglise après le Pape.

Cette décision était d'autant plus remarquable qu'en général ces deux éminentes fonctions — camerlingue et secrétaire d'Etat — se partagent entre deux cardinaux.

***

Vers la même époque, le Pape Pie XI l'envoya à Lourdes, en qualité de légat *a latere*, pour présider en son nom la grande solennité religieuse qui devait clôturer l'Année sainte. C'était là un nouveau témoignage d'affection de la part de Pie XI pour la France et pour le secrétaire d'Etat. « Afin que Notre participation et Notre présence à cette solennité revêtent un plus grand éclat, et qu'elles se fassent sentir plus profondément à tous ceux qui se réuniront à Lourdes, écrivait le regretté Pontife au cardinal Pacelli, c'est à vous, qui partagez si intimement avec Nous les sollicitudes de toutes les Eglises et qui, en raison de votre tâche quotidienne, réalisez au pied de la lettre la signification du titre de légat *a latere*, c'est à vous que Nous sommes heureux de confier cette mission honorable entre toutes... Votre ardente et insigne piété, l'autorité dont vous jouissez dans les conseils du Saint-Siège, l'éclat de votre pourpre, enfin les brillantes et rares qualités d'esprit et d'éloquence qui resplendissent en vous Nous garantissent que l'on vous verra bientôt, comme vous le fîtes dans votre récente légation à Buenos-Ayres, vous dresser devant tous comme un exemple et une édification. »

***

En octobre 1936, le cardinal Pacelli se rendit aux Etats-Unis, où il eut d'importantes conversations avec de hautes personnalités américaines, tant religieuses que civiles (il eut un entretien avec le président Roosevelt).

L'année suivante, au mois de juillet, le secrétaire d'Etat se rendit encore une fois en France en mission officielle. Ce fut pour représenter le Pape aux fêtes de l'inauguration de la basilique de Sainte-Thérèse à Lisieux.

En 1938, au mois de mai, le Souverain Pontife fit encore appel à lui pour le représenter au XXXIVe Congrès eucharistique international de Budapest.

***

Hors ces missions extraordinaires, l'œuvre du cardinal Pacelli se confond avec celle du Pontife défunt. Pour évoquer l'activité du cardinal-secrétaire d'Etat, il faudrait dresser le bilan des neuf dernières années du pontificat de Pie XI.

Le cardinal Pacelli et la France.

Quand la nomination du Nonce Pacelli au poste de secrétaire d'Etat de Pie XI fut connue, certains journalistes français jouèrent l'indignation. C'était là, d'après eux, une victoire allemande : le cardinal Pacelli était germanophile et, par conséquent, francophobe. Mais, ironie du sort, ces mêmes journalistes rivalisent aujourd'hui entre eux pour louer l'affection que S. S. Pie XII porte à notre patrie !

Non, le cardinal Pacelli n'était ni francophobe ni germanophobe. Il était, comme l'est aujourd'hui S. S. Pie XII, l'ami sincère de toutes les nations. Il déclarait, le 26 janvier 1930, au cours de sa visite au Séminaire français : « Dans le cœur d'un prêtre, d'un évêque, d'un cardinal de la Sainte Eglise Romaine, l'amour d'une nation ne diminue point celui qu'il doit porter à toutes les autres. » Son plus cher désir était de voir régner entre tous les peuples une paix juste et durable.

« Aucune nation n'a le droit de revendiquer plus particulièrement pour elle le Père commun de tous les catholiques », écrivait dernièrement M. René Pinon dans *Temps présent*. Aucun pays n'a le droit de tirer à soi celui qui, par essence, est au-dessus de toutes les patries. « Mais, ajoutait le grand écrivain, parler d'une dilection particulière d'un Pape pour l'un des peuples de son immense troupeau, ce n'est pas permettre que ses sentiments paternels ne soient pas les mêmes pour toutes ses ouailles : c'est peut-être constater certaines affinités entre lui et certains peuples. »

C'est un fait que S. S. Pie XII a une grande admiration et un grand amour pour la France et pour la culture française.

En 1935, il rappelait à M. Charles Pichon qu'il avait appris le français alors qu'il était tout enfant : « J'ai été l'élève de religieuses françaises, les Sœurs de la Divine Providence, près de la *via Zanardelli*, à Rome, et les bonnes Sœurs m'ont mis tout de suite un livre français entre les mains. En pleine eau... Depuis, j'ai continué. » Son professeur de français, de ce français qu'il parle admirablement, fut... Bossuet. « Il y a trente ans, j'ai pu trouver une édition complète des œuvres de Bossuet et, presque chaque jour, j'en lis un passage. Bossuet est, avec Dante, mon auteur préféré. J'admire en lui la majesté, la puissance de la foi et cette intelligence universelle qui n'a pas vieilli. Les *Elévations sur les mystères* sont une des œuvres que je préfère, mais j'admire tout en Bossuet, aussi bien les *Oraisons funèbres* que les *Méditations sur l'Evangile*. C'est peut-être à cette fréquentation, ajoutait finement le cardinal, que je dois mon goût pour les longues périodes, trop longues peut-être ? » Et comme M. Charles Pichon esquissait un geste de protestation, le cardinal insista : « Si, si, ce n'est

(1) *Croix*, 9 avril 1930.

plus à la mode. On aime aujourd'hui le style coupé. Mais, que voulez-vous ? c'est ainsi que je sens, et même, quand je prêche en italien, il me faut le jaillissement de la période à la Bossuet. » (1)

***

En 1935, comme M. Henri Massis lui avait fait tenir en hommage une édition complète des œuvres de l'Aigle de Meaux, le futur Pie XII écrivit au directeur de *la Revue universelle :*

« Dès les débuts de mon ministère, Bossuet a fait mes délices, et c'est à ses ouvrages, inspirés de la doctrine des Pères de l'Eglise et surtout du Docteur de la Grâce, que j'ai souvent demandé le secret d'enseigner la vérité divine aux âmes et leur fournir un sûr moyen de ne pas s'égarer dans l'affaire capitale du salut. » (2)

Tout le monde en France a gardé le souvenir du magnifique sermon que le cardinal Pacelli prononça du haut de la chaire de Notre-Dame, le 13 juillet 1937. On raconte que le soir, à la réception offerte en l'honneur du légat par le gouvernement français, l'illustre humaniste, M. Léon Bérard, le félicita et lui dit que Son Eminence continuait la tradition des grands orateurs français. A quoi le cardinal Pacelli répondit modestement : « C'est beaucoup d'honneur que vous me faites. Mais je ne suis qu'un lecteur de Bossuet. »

***

Il ne faut pas oublier de souligner les relations les plus cordiales qu'entretint le Nonce Pacelli à Munich et à Berlin avec les diplomates français : MM. Emile Dard, Pozzi, le marquis d'Ormesson, M. de Margerie. Il fut pour eux, bien souvent, un appui précieux. « Je n'oublierai jamais les conseils et l'assistance dont bénéficia près de lui, dans des circonstances difficiles, le représentant de la France », écrira M. Emile Dard. Et M. le marquis d'Ormesson :

« Il savait (mes prédécesseurs en avaient connu l'amertume) les difficultées de la tâche qui m'incombait. Presque personne, à cette époque (qui suivait de peu notre occupation de la Ruhr), ne voulait à Munich entrer en relations avec le représentant officiel de la France... Le Nonce à Munich ne dissimulait pas à son collègue de France la tâche délicate, presque pénible, qu'il avait à entreprendre, et il voulait bien lui accorder ses encouragements, pleins de bonté humaine et de bénédiction divine, en vue de l'apaisement des esprits que je m'efforçais de poursuivre.

» Aussi, assez vite sut-on à Munich que l'agent diplomatique français entretenait avec le Nonce de confiantes et cordiales relations. La courtoisie parfaite du gouvernement bavarois à mon égard me montra que c'était là un appui indéniable et que la France pouvait profiter de l'amitié que voulait bien me témoigner le Nonce apostolique, dont la situation en Bavière était prépondérante...

» Je ne crois pas me hasarder si je dis que, de même que moi-même en Bavière, M. de Margerie, ambassadeur de France à Berlin, qui occupa d'une façon si remarquable et si brillante durant près de neuf ans ce poste particulièrement difficile, n'eut qu'à se louer des rapports confiants et amicaux qu'il entretint avec le Nonce. » (3)

(1) *Echo de Paris*, 30 avril 1935.
(2) *Toute l'Edition*, 11 mars 1939.
(3) *Figaro*, 4 mars 1939.

Le 26 janvier 1930, au lendemain de son élévation à la pourpre cardinalice, le cardinal Pacelli fit une visite officielle au Séminaire français de Rome, et dans un discours d'une haute élévation, il proclama son amour pour la France et pour le clair génie français :

« Comment ne me serait-il pas doux de dire ici mon amour pour la France, moi qui ai toujours entretenu de si chères amitiés françaises, moi qui ai tant aimé votre pays, son clair génie, le prestige de sa pensée et de ses écrivains, le rayonnement de ses amitiés ? Et puisque je parle en ce Séminaire français, pourquoi ne citerais-je point, parmi ces amitiés très chères, les noms du R. P. Eschbach et du R. P. Roserot, avec lesquels j'eus toujours de si cordiales relations ? Au temps déjà lointain de mon séjour à Rome, le nom de l'archevêque, dont Rome entière loue encore, à la suite du Pape lui-même, le si pur esprit catholique, la charité aussi grande dans ses réalisations que discrètes en ses allures, le zèle ardent pour les Missions et pour le retour de nos frères d'Orient, Mgr Tiberghien, n'est-il pas l'une des gloires de votre Séminaire ? Que de choses j'aurais à dire de ce saint prélat, avec qui je fus bien aise de collaborer jadis et dont j'ai pu admirer les vertus qui sont pour vous un précieux exemple ! » (1)

***

Depuis, le cardinal Pacelli a multiplié ses marques de prédilection pour la France : souvenons-nous des journées triomphales de Lourdes, de Lisieux, de Paris ! A Notre-Dame, le 13 juillet 1937, le cardinal légat, en des termes sublimes, nous rappela la vocation chrétienne de la France et nous supplia d'y rester fidèles. Ce discours fut le plus bel hommage à la France qui soit jamais sorti d'une bouche romaine. Le cardinal disait :

« Ici, à Notre-Dame de Paris, c'est l'âme même de la France, l'âme de la fille aînée de l'Eglise, qui parle à mon âme. Ame de la France d'aujourd'hui qui vient dire ses aspirations, ses angoisses et sa prière ; âme de la France de jadis dont la voix remontant des profondeurs d'un passé quatorze fois séculaire, évoquant les *Gesta Dei per Francos*, parmi les épreuves aussi bien que parmi les triomphes sonne aux heures critiques comme un chant de noble fierté et d'imperturbable espérance...

» Inutile d'invoquer je ne sais quel fatalisme ou quel déterminisme racial. A la France d'aujourd'hui, qui l'interroge, la France d'autrefois va répondre en donnant à cette hérédité son vrai nom : la vocation... »

» Le passage de la France dans le monde à travers les siècles est une vivante illustration de cette grande loi de l'histoire de la mystérieuse et pourtant évidente corrélation entre l'accomplissement du devoir naturel et celui de la mission surnaturelle d'un peuple.

» Du jour même où le premier héraut de l'Evangile posa le pied sur cette terre des Gaules et où, sur les pas du Romain conquérant, il porta la doctrine de la croix, de ce jour-là même, la foi au Christ, l'union avec Rome, divinement établie centre de l'Eglise, deviennent pour le peuple de France la loi même de sa vie. Et toutes les perturbations, toutes les révolutions, n'ont jamais fait que confirmer, d'une manière toujours plus éclatante, l'inéluctable force de cette loi.

» L'énergie indomptable à poursuivre l'accom-

(1) *Croix*, 29 janvier 1930.

plissement de sa mission a enfanté pour votre patrie des époques mémorables de grandeur, de gloire, en même temps que de large influence sur la grande famille des peuples chrétiens. Et si votre histoire présente aussi ses pages tragiquement douloureuses, c'était aux heures où l'oubli des uns, la négation des autres, obscurcissaient, dans l'esprit de ce peuple, la conscience de sa vocation religieuse et la nécessité de mettre en harmonie la poursuite des fins temporelles et terrestres de la patrie avec les devoirs inhérents à une si noble vocation. »

A la fin de son séjour en France, le légat disait à S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris : « Mon âme déborde de joie et de consolation. La France catholique, et même la France tout entière, vient de me donner un spectacle incomparable de joie, de sympathie et de beauté. » (1)

***

Habemus Papam ! Nous avons un Pape : le cardinal Eugenio Pacelli. Réjouissons-nous !

« Quel qu'ait pu être l'élu du Conclave — faisait remarquer l'illustre prédicateur de Notre-Dame, M. le chanoine Chevrot, en commençant sa deuxième conférence de Carême, — tous les catholiques de France étaient prêts à lui obéir et à l'aimer. Comment ne pas remercier la Providence qui a permis que nous aimions depuis longtemps déjà celui qui est maintenant le Père de nos âmes ! »

Le cardinal Pacelli, celui que les foules acclamaient à Lourdes, à Lisieux et à Paris, est devenu S. S. Pie XII, le Vicaire de Jésus-Christ, le successeur du Prince des apôtres, le Pontife suprême de l'Eglise universelle ! Réjouissons-nous !

Nous avons un Pape, nous avons un grand Pape !

T. FERLÉ.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

« La Croix ».

19 décembre 1929 : « Le cardinal Pacelli » (B. SIENNE) ; — 3 mars 1939 : « S. Em. le cardinal Pacelli, qui a pris le nom de Pie XII, est élu au Siège de Pierre » (Mgr FONTENELLE) ; — 13 mars 1939 : « La jeunesse du Souverain Pontife ». « La jeunesse de Pie XII à Rome ». « Quelques aspects de la vie de Pie XII ». « Souvenirs d'un prisonnier de guerre ».

« La Vie Catholique ».

15 février 1930 : « S. Em. le cardinal Pacelli » Mgr G. VANNEUFVILLE). « Mgr Kaas, chef du Centre allemand, nous parle du cardinal Pacelli » (Mgr G. VANNEUFVILLE).

« Les Etudes ».

20 février 1930 : « S. Em. le cardinal Pacelli » (PIERRE DELATTRE).

« Rome ».

Mars-avril 1930 : « Le cardinal Pacelli ».

« Revue des Deux Mondes ».

1er octobre 1934 : « Silhouettes étrangères. S. Em. le cardinal Pacelli » (VERAX).

(1) On trouvera le texte complet de ce discours dans la *D. C.*, t. 38, col. 253-265.

« Annuaire pontifical ».

1936, p. 105. Carrière et titres. Les armes du cardinal.

« Le Figaro ».

4 mars 1939 : « Mon collègue à Munich, Mgr Pacelli, nonce apostolique » (Mis D'ORMESSON).

« La Libre Belgique ».

6 mars 1939 : « Pie XII, diplomate et défenseur de la paix. Les efforts du nonce Pacelli en 1917 pour le rétablissement de l'indépendance et l'indemnisation de la Belgique » (PAUL STRUYE).

« L'Ordre ».

7 mars 1939 : « Comment Pie XII me bénit au fort d'Ingolstadt. Le nonce Mgr Pacelli en visite chez les prisonniers de guerre » (RENÉ THOMASSET).

« Temps Présent ».

10 mars 1939 : « Pie XII et la France » (RENÉ PINON). « Le nouveau Pape » (MAURICE CARITÉ).

« La Documentation Catholique ».

T. II, nos 34-35, pp. 405-406. Nonce à Munich. Correspondance officielle au sujet des propositions pontificales du 1er août 1917.

T. XIII, n° 277, col. 441-448. Texte du Concordat entre le Saint-Siège et la Bavière signé par le nonce Mgr Pacelli.

T. XIV, n° 296, col. 52. Félicitations du nonce Mgr Pacelli, doyen du corps diplomatique, au maréchal Hindenburg, nouveau président du Reich.

T. XXII, n° 500, col. 1223-1224. Notice biographique.

T. XXIII, n° 510, col. 610-611. Discours du nonce Mgr Pacelli au Congrès catholique de Magdebourg (5 septembre 1928), sur « les éléments constitutifs de l'Action catholique ».

T. XXIX, n° 659, col. 1226-1230. Lettre-préface du cardinal Pacelli au livre du prof. Pio Cenci, *Il Cardinale Raffaele Merry del Val*.

T. XXXIII, n° 736, col. 341-342. Lettre *Argentinam Rempublicam* de S. S. Pie XI (16. 9. 34) nommant le cardinal Pacelli légat au Congrès eucharistique international de Buenos-Ayres.

T. XXXIII, n° 739, col. 549. Lettre *Cum Pontificium* de S. S. Pie XI (3. 11. 34) nommant le cardinal Pacelli protecteur de l'œuvre de la Sainte-Enfance.

T. XXXIII, nos 746, 749. Légat *a latere* à Lourdes. Lettre apostolique *Anno Sancto* de S. S. Pie XI (12. 4. 35). Réception officielle par le gouvernement français. Texte du discours prononcé à Lourdes.

T. XXXV, n° 789, col. 689. Chirographe *Tra le molte* de S. S. Pie XI (8. 9. 37) nommant le cardinal Pacelli protecteur de l'Académie pontificale des Nobles ecclésiastiques

T. XXXVIII, n° 852. Légat *a latere* à Lisieux. Réceptions officielles. Discours à Lisieux et à Notre-Dame de Paris. Revue de presse.

[*La Documentation Catholique* a traduit et publié les principaux documents — Concordats, lettres — signés par le cardinal Pacelli, alors secrétaire d'Etat de S. S. Pie XI.]

MAURICE CARITÉ, *Pie XII et la France* (Biographie. Messages concernant la France. Texte intégral du discours prononcé à Notre-Dame de Paris sur la « vocation de la France »). Bloud et Gay, Paris, 1939.

T. F.

L'ÉLÉVATION AU SOUVERAIN PONTIFICAT

Le cardinal camerlingue.

Nommé camerlingue de la Sainte Eglise le 1er avril 1935, par Pie XI, le cardinal Pacelli exerça dès le 10 février 1939, jour de la mort de Pie XI, jusqu'au 2 mars, jour de son élection au Souverain Pontificat, les fonctions de cette charge, en perdant celles de secrétaire d'Etat. Dès que le Pape a rendu son dernier soupir, le cardinal camerlingue entre en scène et prend pour ainsi dire l'intendance du Saint-Siège. Durant la vacance, l'autorité suprême réside, en droit, dans le Sacré-Collège comme tel, mais son exercice effectif incombe surtout au camerlingue. Certes, ce dernier ne prend pas les décisions importantes; elles sont du ressort des cardinaux présents à Rome et qui se réunissent chaque jour en Congrégation cardinalice. Mais, pour trancher les questions les plus urgentes, intervient une Commission permanente composée du camerlingue et des trois cardinaux doyens de chaque ordre.

Comme camerlingue, le cardinal Pacelli a constaté officiellement, au matin du 10 février, la mort de Pie XI: séance tenante, il a fait dresser l'acte officiel de décès et l'a signé après lecture. Il a reçu l'anneau du Pêcheur (qui sera brisé lors de la première réunion des cardinaux), ainsi que les plombs portant les armoiries du défunt et réservés aux Bulles de la Chancellerie pontificale. Il a fait aviser les autorités ecclésiastiques, le corps diplomatique, les diverses nonciatures, de la mort du Pape. C'est à lui que furent adressés beaucoup de télégrammes de condoléances officielles venant des chefs d'Etat ou des divers gouvernements.

Dans l'après-midi du 10 février, le camerlingue a convoqué la Chambre apostolique, afin de prendre en charge l'administration des biens patrimoniaux du Saint-Siège. En effet, durant la vacance, toute l'administration du palais du Vatican, de la Cité vaticane comme des biens pontificaux, passe à la Chambre apostolique que préside de droit le cardinal camerlingue. Les prélats de la Chambre apostolique ont pris en consigne les sacristies pontificales, la Chancellerie apostolique, la Daterie, le palais de Castel-Gandolfo. La cassette des Brefs pontificaux qui restent suspendus jusqu'au nouveau Pape a été remise sous scellés par le Sacré-Collège au camerlingue.

Les dispositions à prendre au sujet du prochain Conclave et des funérailles du Pape défunt, la réception des ambassadeurs ou du corps diplomatique en corps, la désignation des prélats chargés de prononcer l'éloge du Pontife défunt ou le discours d'ouverture du Conclave, l'examen des communications faites par les chefs d'Etat ou les gouvernements, etc., tout cela relève immédiatement des Congrégations cardinalices. Le rôle du camerlingue sera surtout de faire exécuter les décisions prises, car il détient en réalité le pouvoir exécutif. Ce fut la grande tâche du cardinal Pacelli dans les deux dernières semaines de février 1939.

Le Conclave.

La préparation.

Le mot *Conclave* désigne l'assemblée des cardinaux et le lieu où ils se réunissent pour élire le Pape. Les prescriptions législatives qui en règlent la préparation, l'organisation et le fonctionnement, sont renfermées surtout dans deux Constitutions apostoliques de Pie X (*Commissum Nobis*, 20 janvier 1904; *Vacante Sede Apostolica*, 25 décembre 1904) et dans un *Motu proprio* (*Cum proxime*, 1er mars 1922) de Pie XI. On trouve ces documents en annexe au Code de droit canonique. Le Conclave doit se réunir au plus tôt quinze jours, et au plus tard dix-huit jours après la mort du Pape, dans la ville où celui-ci est décédé. Il est cependant prévu qu'il peut commencer dès que tous les cardinaux qui désirent y prendre part sont présents.

Pie XI étant mort le 10 février 1939, le dernier délai pour l'ouverture du Conclave tombait le 1er mars suivant. Cette date fut officiellement fixée par la Congrégation cardinalice du 21 février ; les cardinaux O'Connell, archevêque de Boston ; Copello, archevêque de Buenos-Ayres ; Leme, archevêque de Rio-de-Janeiro — les plus éloignés de Rome, — ne pouvant arriver que fin février ou le 1er mars. Dans l'intervalle, les cardinaux français (sauf les cardinaux Verdier et Tisserant se trouvant déjà à Rome), allemands, espagnols, italiens, américains, etc., arrivaient dans la Ville Eternelle et prenaient part aux Congrégations cardinalices qui se tinrent, dès le 11 février, chaque jour à la salle du Consistoire, sous la présidence du doyen du Sacré-Collège, le cardinal Granito di Belmonte.

A la première de ces réunions, on désigna deux sous-Commissions de trois cardinaux, chargées, l'une d'examiner les titres des conclavistes (prêtres et laïcs) et du personnel du Conclave; l'autre, de s'occuper de la construction et de la clôture du Conclave, de l'aménagement des cellules ou des appartements réservés aux cardinaux et à leurs conclavistes, etc. Le Sacré-Collège désigna Mgr Arborio Mella di Sant-Elia, maître de chambre de Pie XI, comme gouverneur du Conclave. Par tradition, en vertu d'un privilège accordé à sa famille en 1712, le prince Ludovic Chigi, grand maître de l'Ordre de Malte, était maréchal du Conclave.

La Cité du Vatican ne possédant pas encore de bâtiment réservé à la tenue du Conclave, il fut nécessaire de l'organiser à peu de chose près comme en 1922. Le centre en fut la cour dite de Saint-Damase et la plus grande partie du palais proprement dit du Vatican fut réservée aux conclavistes. L'enceinte du Conclave comprit les appartements et les salles des trois étages de ce palais donnant sur la cour Saint-Damase ; appartements du majordome, de l'aumônier secret, appartements situés le long des loges de Raphaël, etc. L'entrée principale — il y avait une seconde entrée pour les services de l'intendance — s'ouvrit sur le vaste escalier dit de Pie IX, qui mène de la porte de bronze à la cour Saint-Damase. Il fallait prévoir pour chaque cardinal trois pièces ; le logement et l'entretien de plus de 280 personnes, cardinaux, conclavistes, prélats, médecins, pharmaciens, douze religieuses pour la cuisine, domestiques, etc.

Sous la direction d'un ingénieur de la Cité du Vatican, les travaux de clôture, d'aménagement des cellules, furent activement poussés. Dans la chapelle Sixtine, on installa 62 baldaquins surmontant les sièges des cardinaux, et le poêle destiné à brûler les bulletins de vote, avec son tuyau de 35 mètres, dépassant la toiture d'une dizaine de mètres afin que la *sfumata* fût bien visible. Les fenêtres, les vitres

des grandes baies donnant sur l'extérieur du Conclave furent plombées, badigeonnées, arrangées de façon à empêcher toute communication avec le dehors. Certaines cellules aménagées dans des salles aux voûtes immenses, décorées par Pinturricchio ou Raphaël et dont les parois s'ornent de tapisseries ou de riches armures d'autrefois, étaient loin de présenter les commodités des appartements modernes. En toutes, l'ameublement était presque uniforme et d'une grande simplicité. A part quelques cellules réservées aux cardinaux malades ou très âgés, les autres furent tirées au sort le 28 février.

Les spécialistes de la Radio vaticane établirent une installation qui devait permettre de faire entendre au monde entier les paroles du cardinal-diacre annonçant du haut de la *loggia* de Saint-Pierre le nom du nouveau Pape, ainsi que les paroles de la première Bénédiction.

L'entrée en Conclave.

Mercredi 1er mars 1939. — Les cérémonies prescrites pour l'entrée en Conclave vont s'accomplir aujourd'hui dans l'ordre et avec les rites prévus. On achève les travaux qui vont isoler pendant le Conclave le Sacré-Collège du monde extérieur. On coupe les lignes téléphoniques, même celles qui font communiquer avec la Secrétairerie d'Etat. Les trois cardinaux O'Connell, Leme, Copello, débarqués à Naples, se dirigent immédiatement sur Rome et seront présents lors de l'entrée en Conclave.

A 9 h. 30, le cardinal doyen Granito di Belmonte célèbre à la chapelle Sixtine, devant les cardinaux assemblés, la messe du Saint-Esprit pour l'ouverture du Conclave. A l'issue de la cérémonie, Mgr Bacci, secrétaire des Brefs aux princes, lit son discours latin *Pro eligendo Pontifice*. Il met en relief le rôle de la Papauté dans les siècles passés et surtout dans les temps actuels où le monde est en proie aux désordres sociaux, à la haine, à la propagande antichrétienne. Le Pape futur aura à remplir une tâche lourde et redoutable. En terminant, l'orateur rappelle le souvenir du Pape Pie XI.

La dernière cérémonie semi-publique préparatoire au Conclave se déroule l'après-midi, vers 15 h. 30, dans la chapelle Sixtine. Le cortège des 58 cardinaux (quatre cardinaux malades ou fatigués manquaient) quitte la chapelle Pauline au chant du *Veni Creator*, traverse la salle Royale, où se trouvent la princesse de Piémont, le corps diplomatique, des prélats, se rend à la chapelle Sixtine. Là, après fermeture de la porte et la lecture des Constitutions pontificales concernant l'élection du Pape, chaque cardinal prête serment de s'y conformer. Il y eut ensuite la prestation de serment du secrétaire du Conclave, Mgr V. Santoro ; de Mgr Carlo Respighi, préfet des Cérémonies ; de Mgr A. Arborio Mella di Sant-Elia, etc.

La cloche installée à cet effet dans la cour Saint-Damase donna, aux environs de 18 heures, le signal de l'*Extra omnes* (tout le monde dehors) transmis ensuite par les maîtres de cérémonie.

Ensuite les cardinaux chefs d'ordre avec le camerlingue, le secrétaire du Conclave, le préfet des Cérémonies, etc., procèdent, après inspection et vérification des locaux, à la fermeture complète du Conclave. Après 19 heures, les portes sont verrouillées ; l'entrée en Conclave est réalisée. Tout le Sacré-Collège est présent au Vatican.

Voici la liste des 62 cardinaux (35 Italiens et 27 étrangers) qui prirent part au Conclave. Ils appartenaient à 16 nations différentes.

Italie (35). — LL. EEm. les cardinaux Pignatelli di Belmonte, évêque d'Ostie et d'Albano, doyen du Sacré-Collège, préfet de la Cérémoniale, 88 ans ; Sbarretti, évêque de Sabine et de Poggio Mirteto, secrétaire de la Sacrée Congrégation du Saint-Office, 83 ans ; Boggiani, évêque de Porto et de Sainte-Rufine, chancelier, Dominicain, 76 ans ; Henri Gasparri, évêque de Velletri, préfet du tribunal de la Signature apostolique, 68 ans ; Marchetti-Selvaggiani, vicaire de Sa Sainteté, 68 ans ; Dolci, évêque de Palestrina, archiprêtre de la basilique de Sainte-Marie-Majeure, 72 ans (ces six cardinaux, évêques suburbicaires, constituent l'ordre des cardinaux évêques) ; Ascalesi, archevêque de Naples, 67 ans ; Nasalli-Rocca di Corneliano, archevêque de Bologne, 67 ans ; Verde, 74 ans ; Lauri, grand pénitencier, 75 ans ; Schuster, archevêque de Milan, Bénédictin, 59 ans ; Pacelli, secrétaire d'Etat, camerlingue, 63 ans ; Lavitrano, archevêque de Palerme, 65 ans ; Rossi, secrétaire de la Consistoriale, Carme, 63 ans ; Fumasoni-Biondi, préfet de la Propagande, 67 ans ; Tedeschini (ancien nonce en Espagne), dataire, 66 ans ; Fossati, archevêque de Turin, des Oblats des Saints-Gaudence et Charles, 63 ans ; Salotti, préfet de la Congrégation des Rites, 69 ans ; Dalla Costa, archevêque de Florence, 67 ans ; Sibilia (ancien nonce à Vienne), 78 ans ; Marmaggi (ancien nonce en Pologne), 63 ans ; Maglione (ancien nonce à Paris), préfet de la Sacrée Congrégation du Concile, 62 ans ; Cremonesi, 73 ans ; Piazza, patriarche de Venise, Carme, 55 ans ; Pellegrinetti, 63 ans ; Boetto, archevêque de Gênes, Jésuite, 68 ans ; Pizzardo, 62 ans (tous ces cardinaux appartiennent à l'ordre des prêtres) ; Caccia-Dominioni, premier diacre, 62 ans ; Canali, 65 ans ; Jorio, préfet de la Congrégation de la discipline des sacrements, 72 ans ; La Puma, préfet de la Congrégation des Religieux, 65 ans ; Cattani, 83 ans ; Massimi, 62 ans ; Mariani, chargé de l'administration des biens du Saint-Siège, 76 ans ; Mercati, bibliothécaire de la sainte Eglise, 73 ans.

France (6). — LL. EEm. les cardinaux Verdier, archevêque de Paris, Supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, 75 ans ; Liénart, évêque de Lille, 55 ans ; Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, Oratorien, 80 ans ; Suhard, archevêque de Reims, 65 ans ; Tisserant, secrétaire de la Congrégation pour l'Eglise orientale, 55 ans ; Gerlier, archevêque de Lyon, 59 ans.

Allemagne (4). — LL. EEm. les cardinaux Bertram, archevêque de Breslau, 80 ans ; von Faulhaber, archevêque de Munich, 70 ans ; Schulte, archevêque de Cologne, 68 ans ; Innitzer, archevêque de Vienne, 64 ans.

Belgique (1). — S. Em. le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, 65 ans.

Angleterre (1). — S. Em. le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, 74 ans.

Irlande (1). — S. Em. le cardinal Mac Rory, archevêque d'Armagh, 78 ans.

Espagne (3). — LL. EEm. les cardinaux Goma y Tomas, archevêque de Tolède, 70 ans ; Vidal y Barraquer, archevêque de Tarragone, 71 ans ; Segura y Saenz, archevêque de Séville, 59 ans.

Portugal (1). — S. Em. le cardinal Cerejeira, patriarche de Lisbonne, 51 ans.

Tchéco-Slovaquie (1). — S. Em. le cardinal Kaspar, archevêque de Prague, 69 ans.

Hongrie (1). — S. Em. le cardinal Serédi, archevêque d'Eztergom, primat de Hongrie, Bénédictin, 56 ans.

Pologne (1). — S. Em. le cardinal Hlond, archevêque de Gniezno et Poznan, primat de Pologne, Salésien, 58 ans.

Syrie (1). — S. B. Eme le cardinal Tappouni, patriarche syrien d'Antioche, 60 ans.

Etats-Unis (3). — LL. EEm. les cardinaux O'Connel, archevêque de Boston, premier prêtre, 80 ans ; Dougherty, archevêque de Philadelphie, 74 ans ; Mundelein, archevêque de Chicago, 67 ans.

Canada (1). — S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, Oblat de Marie-Immaculée, 56 ans.

Argentine (1). — S. Em. le cardinal Copello, archevêque de Buenos-Ayres, 59 ans.

Brésil (1). — S. Em. le cardinal Leme da Silveira Cintra, archevêque de Rio de Janeiro, 57 ans.

L'élection du cardinal Eugène Pacelli.

Jeudi 2 mars 1939.

A l'intérieur du Vatican, les cardinaux viennent de passer leur première nuit de claustration. En ce premier jour du Conclave, la messe du Saint-Esprit est célébrée à 9 heures, à la chapelle Sixtine, à l'autel mobile placé devant l'autel papal, par le cardinal doyen. Les cardinaux y assistent, après avoir dit leur messe sur des autels dressés un peu partout dans l'enceinte du Conclave. Ensuite, après la récitation du *Veni Creator* et la fermeture intérieure et extérieure de la chapelle, vers 10 heures, le premier scrutin a lieu selon les règles fixées. Il y eut, en cette matinée, deux scrutins, tous deux négatifs, comme l'indiqua, après la combustion des bulletins de vote, la *sfumata* noire qui apparut, vers 12 h. 17 (heure italienne), au-dessus du Vatican.

Les cardinaux prirent leur repas en commun dans la salle des Papes, à l'entrée des appartements Borgia. Ils montrèrent, parait-il, l'assurance que le Conclave serait vite achevé. Le cardinal Pacelli fit, dans l'après-midi, une promenade assez longue dans les cours comprises dans l'enceinte du Conclave. A 16 heures, le Sacré-Collège se rendit à la Sixtine pour les troisième et quatrième scrutins. Sur la place Saint-Pierre les personnes présentes ont les yeux fixés sur la petite cheminée qui dépasse le toit de la Sixtine. A 17 h. 20, dans le ciel pur s'envola une fumée. Est-elle noire ? Est-elle blanche ? Bientôt l'incertitude cesse. Le Pape est fait, répète la foule. *Le Pape était élu*. Radio-Vatican lança la nouvelle au monde dans l'attente, en prières et à l'écoute.

Le scrutin choisissant le cardinal Eugène Pacelli comme Souverain Pontife étant achevé, tous les baldaquins, sauf celui de l'élu, furent abaissés par les soins du préfet des cérémonies. Le doyen du Sacré-Collège, le cardinal Granito di Belmonte, demanda alors au cardinal Pacelli s'il acceptait le choix légitime qui a été fait de lui pour le Souverain Pontificat. « J'étais tout près de lui, au dernier Conclave, écrit le cardinal Verdier dans la lettre annonçant à ses diocésains l'élection du Pape, quand les votes du Sacré-Collège lui donnèrent peu à peu la certitude qu'il allait être Pape. Quand le dernier vote fut émis, pâle, ému, le pieux cardinal ferma les yeux et s'abîma comme terrifié dans une profonde prière. Plusieurs minutes s'écoulèrent dans ce silence solennel. Les cardinaux quittèrent leurs sièges et se groupèrent aussitôt autour de lui. Le vénéré doyen lui demanda solennellement si, répondant au désir du Sacré-Collège, il acceptait le Souverain Pontificat : « Votre vote, répondit en tremblant le nouvel élu, est évidemment l'expression de la volonté de Dieu : j'accepte. Je recommande à vos prières ma faiblesse, et je prends le nom de Pie XII. » On dressa ensuite le procès-verbal de l'acte d'élection et d'acceptation. Pie XII était élu au jour anniversaire de sa naissance (2 mars 1876).

Conduit à la sacristie par deux cardinaux diacres, le nouveau Pape revêtit les habits particuliers à sa charge ; rentré à la chapelle, il bénit les cardinaux, s'assit sur le siège placé sur le marchepied de l'autel et reçut le premier hommage ou *adoration* (1) des cardinaux qui baisent son pied et sa main et reçoivent l'accolade. Ensuite le cardinal doyen passe au doigt de Sa Sainteté l'anneau du Pêcheur. Puis le Pape se prépare, accompagné par les prélats, à donner à Rome et au monde sa première bénédiction.

Pendant ce temps, à 18 heures, une grande tapisserie aux armes de Pie IX était déroulée le long de la *loggia* extérieure de la façade de Saint-Pierre. Un quart d'heure après, le cardinal Caccia-Dominioni, premier diacre, paraissait, accueilli par de frénétiques applaudissements. Dans le silence qui se fit, sa voix martela devant le micro la phrase traditionnelle : « *Annuntio vobis gaudium magnum : Habemus Papam : Eminentissimum ac Reverendissimum Dominum Eugenium* (Acclamations) *Sanctae Romanoe Ecclesiae Cardinalem Pacelli* (Tonnerre d'acclamations) *qui sibi imposuit nomen Pium XII*. Je vous annonce une grande joie : Nous avons un Pape : S. Em. le cardinal Eugène Pacelli, qui a choisi le nom de Pie XII. » Impossible de traduire par des mots l'ovation qui accueillit ce nom et le nouveau Pape. C'était la première fois, depuis plus de deux siècles, qu'un cardinal natif de Rome coiffait la tiare. Des milliers de voix entonnent le *Christus vincit ;* puis le *Te Deum*. Vers les derniers versets arriva le cortège pontifical, précédé de la croix papale.

A 18 h. 22 (toujours à l'heure romaine), Pie XII, précédé de la croix papale, accompagné des cardinaux, apparut à la loggia de Saint-Pierre. D'indescriptibles manifestations d'enthousiasme le saluèrent. Puis le silence se fit. D'une voix calme, distincte, ferme, le Pape, chantant les répons liturgiques, donna à la foule agenouillée et, par delà la Ville Eternelle, au monde entier, sa première Bénédiction apostolique *Urbi et Orbi*. Sur la place, les soldats et les carabiniers royaux ont présenté les armes. Grâce à la Radio vaticane, des milliers de fidèles répandus dans tout l'univers auront pu entendre le nouveau Pape les bénir. Après la cérémonie, une immense acclamation monta de nouveau vers la *loggia*.

Ouverture du Conclave.

Pendant que les cloches de la basilique et des églises de Rome sonnent, Pie XII revient à la chapelle Sixtine pour y recevoir, à l'autel papal, la seconde *adoration* des cardinaux. Le cardinal doyen récita ensuite les prières *Super Pontificem electum*, et le Pape bénit toute l'assemblée et donna l'ordre de procéder à l'ouverture du Conclave. En conséquence, le secrétaire du Conclave, Mgr Santoro, prit les dispositions nécessaires. Le prince Chigi procéda avec les formalités voulues à l'ouverture extérieure de la grande porte d'entrée. Vu l'heure tardive, plusieurs cardinaux passèrent encore cette seconde nuit dans leurs cellules du Conclave. Tous étaient présents le lendemain, dans la chapelle Sixtine, pour la cérémonie de la troisième obédience, le chant du *Te Deum* et la lecture du premier message d'invitation à la paix, adressé par le nouveau Pape à l'univers catholique et au monde entier.

Le blason de Pie XII porte « d'azur à la colombe d'argent, tenant au bec à sénestre un rameau d'olivier et essorant d'un mont à trois coteaux d'argent, à l'arc-en-ciel en chef », et sa devise cardinalice est : « *Opus justitiae pax*. La paix, fruit de la justice. »

---

(1) On donne ce nom à la cérémonie d'obédience des cardinaux.

Le couronnement.

Afflux de peuples, de missions officielles, de délégations.

Rome a pris ce dimanche 12 mars 1939 un air de fête pour le couronnement de Pie XII. Le temps est radieux. Les ministères et édifices publics sont pavoisés. Aux balcons et aux fenêtres des nombreuses maisons particulières, surtout de celles qui avoisinent la Cité du Vatican, pendent des drapeaux ou des tapisseries. A l'intérieur, la basilique vaticane a été splendidement ornée de tentures de damas et resplendit de lumières. Le trône papal a été placé au fond de l'abside, sous la chaire de Saint-Pierre.

Dès les premières heures de la matinée, la foule et les voitures arrivent par la rue de la Conciliation et les autres voies d'accès. Un service d'ordre imposant et rigoureux canalise ce flot qui sans cesse grossit. Ne peuvent passer que les personnes munies de cartes. Lorsque tous les invités, une quarantaine de mille, ont pénétré dans la basilique, la foule, très mélangée et compacte, a libre accès à la place Saint-Pierre, sur laquelle, vers 8 heures, quelques centaines de milliers de personnes se pressent. Terrasses, balcons, fenêtres des bâtiments, jusqu'aux alentours du château Saint-Ange, sont noirs de monde.

Aux nombreuses tribunes dressées comme de coutume pour la famille du Pape, le corps diplomatique et le patriciat romain, on en avait ajouté plusieurs. En effet, plus de 35 nations ou pays avaient voulu être officiellement représentés à la cérémonie du couronnement. (1) Au premier rang des représenants étrangers, on apercevait le prince Humbert de Piémont avec la princesse sa femme ; le gouvernement italien était représenté par le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères.

Le cortège papal.

Le cortège papal se forma vers 8 heures, près de la salle des Parements. Composé suivant la coutume de toute la cour pontificale religieuse et civile, on y remarquait spécialement la tiare (celle de Pie IX), portée sur un coussin par un camérier participant, les mitres précieuses et celles dont le Pape se servirait au cours de la cérémonie ; d'autre part, les prélats faisant fonction de diacre et de sous-diacre étaient accompagnés d'un diacre et d'un sous-diacre de rite byzantin ; immédiatement avant le Saint-Père se trouvaient les Abbés mitrés, les évêques, et enfin le Sacré-Collège presque au complet. Derrière le Pape venaient les protonotaires apostoliques et les généraux d'Ordres.

(1) La mission extraordinaire française avait à sa tête M. Champetier de Ribes, ministre des Pensions, et comprenait entre autres : MM. Marin et Pernot, anciens ministres ; Paul Claudel, ambassadeur de France ; le chanoine Desgranges, député, etc. L'Angleterre, l'Albanie, l'Argentine, la Belgique, la Bolivie, le Brésil, la Bulgarie, le Chili, la Chine, la Colombie, Cuba, l'Espagne, les Etats-Unis, le Guatemala, le Honduras, la Hongrie, l'Irlande, l'Italie, la Lithuanie, la république de Libéria, la Lettonie, le Luxembourg, la principauté de Liechtenstein, la principauté de Monaco, le Pérou, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, la république de San Salvador, la république de San Marin, la Suisse, la Tchécoslovaquie, le Venezuela, la Yougoslavie, avaient aussi envoyé des missions spéciales pour les représenter aux fêtes du couronnement. Ainsi l'Angleterre était représentée par le duc de Norfolk ; la Belgique, par le prince Charles, frère du roi, etc.

Quittant les salles Ducale et Royale, le cortège descendit l'escalier royal et pénétra par le côté droit dans l'atrium de Saint-Pierre. A l'autre extrémité, sur une tribune, se trouvaient les principaux représentants des délégations étrangères ; près de la grande porte d'entrée de la basilique vaticane étaient rassemblés le Chapitre et le clergé, entourant le doyen.

Lorsque le Pape apparut sur la *sedia*, bénissant la foule que l'on voyait massée au loin sur la place, la chapelle Julienne entonna le *Tu es Petrus*. Il est 9 heures passées. Descendu de la *sedia*, Pie XII prit place au trône placé sous le portique de Saint-Pierre, devant la Porte Sainte, entendit l'hommage de félicitations et de souhaits qui lui fut présenté par le doyen du Chapitre de la basilique et reçut l'acte d'obédience du Chapitre et du clergé.

L'entrée dans la basilique.

Le cortège se remit en marche et pénétra dans la basilique. Lorsque, dans le carré de jour que formait la porte très élevée, le Pontife apparut sur la *sedia* entouré des gardes-nobles, des suisses, des *flabelli*, les applaudissements et les Vive le Pape ! éclatèrent, dominant par instants la musique de la garde palatine jouant la marche de Silveri dont les notes graves se répercutent sous les voûtes immenses.

Avançant le long de l'allée centrale, le cortège se dirigea à droite vers la chapelle du Saint Sacrement ; après y avoir prié un moment, entouré du Sacré-Collège, le Saint-Père gagna l'angle de la basilique où se trouve le tombeau de Pie VIII, près de l'entrée de la sacristie : un trône blanc y avait été dressé. Il y reçut l'obédience des 58 cardinaux présents et présida le chant de l'office de None. Puis il revêtit les ornements pour la célébration de la messe.

Bientôt la procession pontificale se dirigea vers l'autel papal. Le Saint-Père était sur la *sedia gestatoria ;* vers lui se tournaient les regards de toute la foule : c'est alors que se plaça le geste traditionnel, si suggestif dans la splendeur de cette heure : un cérémoniaire s'approcha de la *sedia* et, à trois reprises successives, s'agenouillant et enflammant des flocons d'étoupe, il chanta lentement, en regardant le Souverain Pontife : « *Pater sancte, sic transit gloria mundi.* »

La messe du couronnement.

Arrivé à l'autel de la *Confession*, le Pape Pie XII se prépara à commencer la messe papale à laquelle la solennité du couronnement ajoutait toute une série de cérémonies spéciales. En voici quelques-unes :

Après la fin du *Confiteor*, trois des cardinaux évêques récitèrent chacun une oraison, invoquant pour le nouvel élu l'assistance divine. L'*Introït* une fois chanté, le cardinal Caccia-Dominioni, cardinal premier diacre, imposa le pallium, « symbole de la plénitude du pontificat », au Pape, qui monta ensuite à l'autel pour l'encenser, suivant le rite de la messe. Il fut alors lui-même encensé. Et il gagna son trône, au fond de l'abside.

Au trône, il reçut l'*adoration* des cardinaux, pour la quatrième et dernière fois depuis son élection ; ceux-ci lui baisèrent le pied et la main, puis reçurent son accolade ; les évêques lui baisèrent le pied et le genou droit ; les Abbés mitrés, le pied.

A son trône aussi, le Pontife lut l'*Introït* de la messe de la Chaire de Saint-Pierre, du 18 janvier,

dont les oraisons sont remplacées par celles *in die creationis et electionis Papae.*

Après le *Gloria* (les chœurs exécutaient la splendide *Messe du Pape Marcel* de Palestrina), le cardinal Gerlier, diacre à la messe, tenant en main la *ferula*, accompagné des auditeurs de Rote et des avocats consistoriaux, descendit dans la Confession, où il entonna la litanie du couronnement.

L'Epître et l'Evangile suivirent, chantés en latin d'abord, puis en grec par les diacre et sous-diacre de rite byzantin.

La messe se poursuivit selon le rite splendide des chapelles papales. Le vin et l'eau sont versés dans le calice suivant un cérémonial particulier. La voix du Saint-Père à la Préface et au *Pater*, grâce à la radio, parvint jusqu'aux extrémités du monde. Ce fut ensuite la Communion. Le Pape avait regagné son trône après l'*Agnus Dei*. On lui apporta la patène, où l'Hostie consacrée était recouverte par l'astérisque, étoile d'or à douze pointes, puis le calice : le Pape se communia et communia ensuite le diacre et le sous-diacre.

Pour la dernière oraison il regagna l'autel, d'où il donna sa Bénédiction à la foule. Il prit alors place sur la *sedia*. Deux chanoines de Saint-Pierre s'approchèrent et lui remirent, suivant la tradition, une bourse blanche contenant 25 pièces d'anciennes monnaies, en offrande pour le chant de la messe.

La cérémonie du couronnement.

Le cortège papal se reforma et se dirigea vers le fond de la basilique. Le Saint-Père gagnait maintenant la salle des Bénédictions et la *loggia* centrale du portique de la basilique où il serait couronné face à la foule massée sur la place. Un intervalle assez long fut alors ménagé pour que le Pape pût prendre un léger repos : les assistants sortirent alors de la basilique pour assister à la cérémonie : les délégations étrangères, le corps diplomatique et le patriciat gagnèrent les terrasses latérales de la colonnade du Bernin ; le reste se groupa sur le parvis de la basilique qui lui avait été réservé.

Il était 13 h. 15 quand, au son des cloches de Saint-Pierre et de la Ville Eternelle, on vit apparaître la croix papale à la *loggia* de la salle des Bénédictions : elle y fut saluée par les sonneries réglementaires et les acclamations interminables de la foule. Des milliers de bouches crient : « Evviva il Papa ! » Les acclamations redoublèrent lorsque le Pape lui-même apparut sur la *Sedia*. Il monte sur le trône blanc et or érigé sur le devant de la *loggia*.

Le chœur chante l'antienne *Coronea aurea super caput ejus*. Après les prières rituelles récitées par le cardinal doyen, le cardinal Canali retira la mitre que portait le Pape ; puis, prenant la tiare, le cardinal Caccia-Dominioni la posa sur la tête de Pie XII en disant : *Recevez la tiare ornée de trois couronnes et sachez que vous êtes le Père des princes et des rois, celui qui gouverne l'univers terrestre, le Vicaire de Jésus-Christ notre Sauveur, à qui est honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.*

Ce geste grandiose fut salué par mille voix où s'exprimait la joie de tous les assistants. Et comment n'aurait-on pas pensé alors aux millions d'hommes qui, à l'écoute de la radio, dans le monde entier, avaient pu suivre de loin la cérémonie et qui s'unissaient à l'émotion joyeuse qui régnait si intense au Vatican ? Tous, spectateurs et auditeurs, ils s'inclinèrent ensuite pour recevoir la Bénédiction apostolique que, dans toute la majesté papale, Pie XII couronné donna *Urbi et orbi*. Sa voix forte, légèrement voilée par l'émotion, s'éleva, bénissante. Aussitôt après, l'enthousiasme éclata. Ovations, cris, se mêlaient au chant du *Christus vincit*. Pie XII était couronné.

Pie XII, avant de quitter la *loggia*, s'approcha de la rampe et salua de la main. Les acclamations redoublèrent.

Enfin le Pape se retira, tandis que la musique de la garde palatine jouait l'*Hymne pontifical*. La cérémonie du couronnement était terminée. Le règne de Pie XII commençait dans l'admiration, la joie et la confiance du monde entier.

F. PETIT.

Vœux et félicitations

Dès l'annonce de l'élection du cardinal Pacelli au trône pontifical, de nombreux chefs d'Etat et de gouvernement ainsi que diverses personnalités ont envoyé des télégrammes de félicitations. Nous n'en reproduisons ci-après que quelques-uns :

M. Albert Lebrun, président de la République, a adressé au Pape Pie XII le télégramme suivant :

Je prie Votre Sainteté d'agréer, à l'occasion de son élévation au Souverain Pontificat, l'expression de mes très vives et respectueuses félicitations.

A l'heure où Votre Sainteté succède, dans la Chaire de saint Pierre, au vénéré Pape Pie XI, dont la mort a suscité le regret unanime du peuple français, je suis auprès d'elle l'interprète des vœux que la France entière forme pour son pontificat.

ALBERT LEBRUN.

En réponse, le président de la République française a reçu le télégramme suivant :

Agréant vivement les félicitations et les vœux que Votre Excellence Nous adresse en son nom et au nom de la France entière, Nous sommes heureux d'élever à Dieu les Nôtres pour la paix et la prospérité de cette grande nation si chère à la Sainte Eglise et si riche d'énergie chrétienne.

Signé : PIUS P. P. XII.

De M. Edouard Daladier, président du Conseil, au cardinal Granito di Belmonte, doyen du Sacré-Collège au Vatican :

Je serais très reconnaissant à Votre Excellence si elle voulait bien faire agréer à S. S. Pie XII les assurances de mon profond respect et mes très sincères félicitations à l'occasion de son élévation au trône pontifical.

De M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères, au doyen du Sacré-Collège :

Je prie Votre Excellence de vouloir bien faire agréer à S. S. Pie XII l'expression de mes respectueuses félicitations pour son accession au trône de saint Pierre.

Au nom de Sa Sainteté, Mgr Tardini a répondu :

Sa Sainteté, bien sensible à l'hommage de Votre Excellence, me charge de lui transmettre l'expression de ses vifs remerciements et les vœux qu'il se plaît à former à son tour pour la prospérité de Votre Excellence.

Italie.

Le roi Victor-Emmanuel a envoyé à Pie XII le télégramme suivant :

Dans la solennité de ce jour, la reine et moi sommes très heureux de faire parvenir à Votre Sainteté nos félicitations les plus vives et nos meilleurs vœux de propérité durable.

Pie XII a répondu dans les termes suivants :

Vivement reconnaissant de votre cordial message, Nous sommes heureux d'exprimer à Votre Majesté et à S. M. la reine impératrice les vœux qu'au seuil de Notre pontificat Nous élevons à Dieu pour leur santé et pour la prospérité chrétienne de la nation italienne qui Nous est si chère.

PIE XII.

M. Mussolini a envoyé un message ainsi conçu :

Le peuple italien participe à la joie du monde catholique pour l'heureuse élection de Votre Sainteté comme Souverain Pontife. Je prie Votre Sainteté d'accueillir l'hommage révérend du gouvernement fasciste et le mien.

Au nom du nouveau Pontife, Mgr Tardini, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, a répondu :

A S. Exc. Benito Mussolini, à Rome.

Les expressions de Votre Excellence confirment à Sa Sainteté, au nom de sa chère Italie, ce que le peuple de Rome lui a déjà éloquemment exprimé. Reconnaissant à Votre Excellence et à tous les membres du gouvernement, le Saint-Père invoque pour eux la divine assistance et envoie à la nation entière sa première Bénédiction apostolique.

Etats-Unis.

Le président Roosevelt a envoyé un télégramme de félicitations à Pie XII :

C'est avec une véritable joie que j'ai appris que vous aviez été choisi comme Souverain Pontife. Me rappelant avec plaisir notre réunion à l'occasion de votre récente visite aux Etats-Unis, je désire saisir cette occasion pour vous envoyer un message personnel de félicitations et mes meilleurs souhaits.

Signé : ROOSEVELT.

Tchécoslovaquie.

Le président de la République tchécoslovaque, M. Hacha, a envoyé au Saint-Père le télégramme suivant de félicitations :

C'est avec une joie sincère que j'ai appris l'avènement de Votre Sainteté au trône pontifical. Les éminentes vertus qui ornent Votre Sainteté l'ont prédestinée à la charge suprême de l'Eglise à laquelle la Providence elle-même a appelé Votre Sainteté.

Je présente à Votre Sainteté mes plus chaleureuses félicitations, auxquelles se joignent celles de toute la nation tchécoslovaque.

Espagne.

Le général Franco a adressé le télégramme suivant au Pape Pie XII :

J'envoie à Votre Sainteté mes félicitations filiales et mes vœux les plus fervents pour un pontificat long et prospère, en mon nom et au nom de cette Espagne éminemment catholique et qui lutte tant dans la bataille actuelle contre les ennemis de la foi.

Signé : FRANCISCO FRANCO, *chef de l'Etat.*

En réponse aux félicitations du général Franco, Pie XII a adressé au chef de l'Etat espagnol le télégramme suivant (*Agence Fournier*) :

Profondément touché par votre pieux message, Nous faisons des vœux pour de nouveaux succès répondant à vos glorieuses et catholiques traditions et, tout en bénissant cordialement l'Espagne aimée, Nous invoquons pour Votre Excellence la divine assistance.

Irlande.

Au nom du gouvernement de l'Eire, M. de Valera a envoyé le télégramme suivant :

Je prie Votre Sainteté d'accepter le profond hommage et les félicitations du gouvernement et du peuple irlandais pour votre accession au trône de saint Pierre.

Nous prions avec ferveur pour que Dieu accorde à Votre Sainteté de nombreuses années de travail fructueux dans votre tâche consistant à amener la paix du Christ aux nations du monde.

Autres pays.

BELGIQUE. — Je prie Votre Sainteté d'agréer avec mes filiales félicitations les vœux fervents que je forme au nom de la Belgique et au mien pour la grandeur de son pontificat, le rayonnement de l'Eglise et le règne de la paix. — LÉOPOLD.

BRÉSIL. — En mon nom et au nom du peuple brésilien qui participe à l'allégresse du monde catholique pour l'heureuse élection de Votre Sainteté, je présente les sincères félicitations pour la gloire permanente et la prospérité de votre pontificat. — GETULIO VARGAS, *président de la République des Etats-Unis du Brésil.*

BULGARIE. — A l'occasion de l'élévation de Votre Sainteté au trône pontifical, je suis heureux de lui offrir l'expression de mes félicitations et vœux les plus sincères, la priant d'agréer les assurances

de ma haute vénération et de mon profond respect. — Boris R.

Chine. — J'apprends avec une vive joie l'heureux résultat de l'élection. Nous nous permettons de présenter à Votre Sainteté au nom du gouvernement national et du peuple chinois nos plus cordiales félicitations avec notre hommage le plus respectueux. — Lin-Sen, *président du gouvernement national de la République de Chine.*

Félicitant Votre Sainteté de son élévation à la Chaire de Saint-Pierre, je me permets de lui souhaiter un pontificat aussi fécond que celui de son prédécesseur, des actes et des paroles efficaces pour établir la paix et la justice dans le monde. — Chiang Kai-Shek.

Grande-Bretagne. — Je désire exprimer à Votre Sainteté la grande joie avec laquelle j'ai été informé de votre élection comme successeur de S. S. le Pape Pie XI et vous offrir mes souhaits les meilleurs et les plus chaleureux pour votre santé et votre bonheur, dans l'accomplissement des grandes responsabilités qui se sont ainsi imposées à Votre Sainteté. — George R. I.

Grèce. — Je prie Votre Sainteté d'agréer mes très sincères félicitations et vœux à l'occasion de son élection au trône pontifical. — Georges R.

Hongrie. — Ayant appris avec une joie particulière l'élection au trône pontifical de Votre Sainteté, je la prie d'accepter mes félicitations les plus respectueuses auxquelles je joins les vœux ardents que la nation hongroise forme pour le bonheur de Votre Sainteté et pour la prospérité de l'Eglise. — Nicolas de Horthy, *régent du royaume de Hongrie.*

Japon. — Je tiens à adresser à Votre Sainteté à l'occasion de son élection comme Souverain Pontife mes félicitations et vœux les plus chaleureux. — Hirohito.

Luxembourg. — Le cœur réjoui par l'heureuse nouvelle de l'élévation de Votre Sainteté au pontificat, nous lui offrons nos chaleureuses félicitations avec l'expression de notre respect filial et notre inviolable attachement au Saint-Siège. — Charlotte Félix.

Pologne. — Apprenant avec une profonde émotion que Votre Sainteté vient d'être appelée par la grâce divine à la succession de saint Pierre, je m'empresse de déposer aux pieds de son trône les sentiments de vénération et de dévotion filiale de la Pologne fidèle et attachée à l'Eglise, ainsi que les vœux ardents que je forme avec la nation polonaise tout entière pour la gloire et la longue durée de son règne pontifical. — Ignace Moscicki.

Roumanie. — Je m'empresse d'envoyer à Votre Sainteté mes félicitations les plus sincères, ainsi que les vœux les plus chaleureux d'un long règne de paix et de cordiale entente entre les peuples. — Carol R.

Suède. — A l'occasion de l'heureuse élection de Votre Sainteté comme Souverain Pontife, je prie Votre Sainteté d'agréer mes vives félicitations et mes meilleurs vœux. — Gustaf R.

Suisse. — Le Conseil fédéral, par mon intermédiaire et interprète du peuple suisse, prend part de tout cœur à la joie de l'Eglise, comme il s'est associé à son deuil, et adresse à Votre Sainteté ses vœux les plus dévoués et fervents, afin que Dieu bénisse le nouveau Pontife et lui accorde un long et fécond gouvernement dans un monde éclairé par le soleil d'une nouvelle paix. Je me réjouis en pensant que Votre Sainteté connaît intimement la Suisse, à laquelle l'unissent des liens indissolubles de précieuse amitié. — Etter, *président de la Confédération suisse.*

Yougoslavie. — Je prie Votre Sainteté d'agréer à l'occasion de son élection à la très haute et sainte charge de chef de toute l'Eglise catholique mes félicitations les plus chaleureuses et mes vœux les plus sincères pour le bonheur personnel de Votre Sainteté et la prospérité de la grande Eglise catholique. — Paul.

Conseil municipal de Paris.

De M. Le Provost de Launay, président du Conseil municipal de Paris, à S. S. Pie XII :

Paris n'oublie pas l'éclat qui rejaillit sur son Hôtel de Ville lorsqu'il reçut le cardinal Pacelli. Il se rappelle avec émotion les paroles empreintes d'une si profonde affection pour la France et sa capitale prononcées par le légat de S. S. Pie XI.

La Cité — ses élus, la population, unanimes — se réjouit du choix du Conclave. En son nom, j'adresse à Votre Sainteté nos sentiments déférents et la prie respectueusement d'agréer nos vœux fervents à l'aurore de son pontificat.

Le Provost de Launay,
président du Conseil municipal de Paris.

M. Le Provost de Launay a reçu la réponse suivante :

Sa Sainteté particulièrement touchée du délicat hommage de la Ville de Paris se plaît à y retrouver l'écho des sentiments avec lesquels la cité l'accueillit comme légat en des circonstances toujours présentes à son esprit et chères à son souvenir. Elle me charge de vous exprimer, ainsi qu'à vos collaborateurs, sa vive gratitude et envoie à la population parisienne sa Bénédiction apostolique.

Signé: Montini, *substitut.*

Anciens combattants.

Au nom de la Confédération nationale des anciens combattants, M. Rivollet, secrétaire général, a adressé le télégramme suivant :

Confédération nationale des anciens combattants et victimes de la guerre de France adresse ses plus respectueux et déférents hommages à S. S. Pie XII, continuateur de l'œuvre de paix du grand Pape Pie XI.

M. Pierre Laval.

M. Pierre Laval, ancien président du Conseil, a adressé à S. S. Pie XII le télégramme suivant :

Très Saint Père,

J'apprends avec une satisfaction profonde que vous êtes le chef de l'Eglise.

Je veux dire toute ma confiance respectueuse à l'élu d'aujourd'hui, qui saura guider les peuples et les préserver contre les forces mauvaises.

Les hommes s'inclineront devant la puissance des forces spirituelles, s'ils veulent maintenir les bienfaits de notre civilisation chrétienne.

Pierre Laval.

L'avènement de S. S. Pie XII

Impressions des quotidiens de Paris

L'élection de S. Em. le cardinal Pacelli au souverain pontificat a été longuement commentée dans la presse parisienne.

Comme nous l'avons fait lors de la mort de Pie XI, nous avons réuni dans cette revue de presse les extraits les plus intéressants et nous avons adopté la même classification : journaux d'information, journaux d'opinion et journaux politiques.

CATHOLIQUES

Promesses de paix.

Mgr R. FONTENELLE (*Croix* 3. 3.), « *Habemus Papam !* » :

Habemus Pontificem! Le deuil de l'Eglise se transmue en exultation. Un nouveau Pape s'assied sur le Siège de Pierre. Avec la collaboration des Pères du Conclave, l'Esprit-Saint a déterminé l'élu qui divinement nanti du souverain pontificat, deviendrait ainsi le Vicaire de Jésus-Christ. C'est fait. Le cardinal Pacelli a pris le nom de Pie XII. Vive le Pape !

Le monde entier a bien raison d'entonner d'une seule voix le *Te Deum*. Par un infaillible instinct, il pressent que Dieu vient de lui faire une exceptionnelle faveur en élevant comme chef de l'Eglise l'homme que tous les dons de la nature et de la grâce prédestinaient, en effet, à cette magistrature suprême de l'Esprit. La haute figure du cardinal Pacelli était universellement connue et admirée. Sa culture générale, sa science canonique et théologique, ses facultés polyglottes, son expérience diplomatique, ses voyages dans tous les continents, son éloquence magnifique, et par-dessus tout sa sainteté et son irrésistible ascendant faisaient de lui un *papabile* moralement inéluctable, et particulièrement à l'heure où la gravité des affaires mondiales postulait un Pontife aussi complet. Nous pensons d'abord aux menaces de guerre qui ne laissent pas de rôder autour de l'humanité, et nous considérons avec soulagement que Pie XII continuera supérieurement le pontificat de Pie XI, que tous ont salué du titre de Pape de la paix. Ce n'est pas en vain que le nouveau Pontife porte dans ses armes un arc-en-ciel et une colombe offrant aux nations le rameau d'olivier. Son nom de baptême : Eugène, et son nom de famille eux-mêmes incluent de mystérieuses et providentielles promesses de paix. Et lorsque, du haut de la *loggia* de Saint-Pierre, le premier cardinal-diacre proclama le nom de l'élu : *Pacelli*, l'écho répondit, en se prolongeant autour du monde : *Pax coeli!*

[...] Le cardinal Pacelli paraissait vraiment marqué pour le souverain pontificat. Toute sa vie y était un acheminement mystérieux ; toutes ses missions en furent le providentiel apprentissage. Ses légations pontificales, où il représenta Pie XI avec tant de lustre, et qui firent monter si haut le prestige de la Papauté, lui conféraient déjà une sorte d'auréole émanant du Siège de Pierre, avec lequel il semblait insensiblement ne plus faire qu'un. L'identification est complète aujourd'hui. Notre-Dame de Lourdes et sainte Thérèse de Lisieux, qu'il a si magnifiquement exaltées sur place, n'auront pas été étrangères à la suprême investiture de leur pieux « orateur », au sens de la Divine Comédie, et saint Joseph, patron de l'Eglise universelle, sous l'égide duquel s'ouvrait le Conclave, au premier jour du mois de mars, qui lui est consacré, n'aura pas manqué de préparer un pareil Vicaire à Jésus-Christ. La nef mystique est donc entre bonnes mains. Au large ! Elle avance *suaviter et fortiter*, proclamant à tous les vents, selon la devise de son capitaine, l'avènement de la justice et de la paix : *opus justitiae pax !*

R. FONTENELLE (*Croix*, 4. 3.), « *Pastor angelicus* » :

[...] Le mystère s'était accompli, déroutant bien des calculs, montrant au monde étonné par cette élection fulgurante l'unanimité et l'indépendance des cardinaux ainsi que leur volonté de voir continuer en la personne de celui dont il avait fait l'homme de sa droite, les grandes et fortes traditions du pontificat de Pie XI. Un vrai *Pastor angelicus* est donc monté jeudi soir sur le Siège de saint Pierre, en nous apportant, avec son nom de paix, d'incomparables promesses de justice et de sainteté.

Vive Pie XII !

JEAN CARET (*Croix*, 4. 3.), « Le Pape de la paix » :

Comment ne pas saluer S. S. le Pape Pie XII de ce nom que, par un instinct très sûr, les peuples ont unanimement attribué à son prédécesseur ? Sans doute trouverait-on dans son nom de famille, dans ses armes, dans sa devise, bien des symboles de cette vocation de pacificateur. Sans doute peut-on, à juste titre, comprendre qu'en choisissant le nom de Pie — qui est un nom de paix, avait dit Pie XI, — le nouveau Pape a voulu marquer qu'il entendait reprendre, poursuivre l'œuvre entreprise. Mais comment ne pas admirer surtout la merveilleuse préparation que la Providence a réservée à celui auquel devaient, en 1939, être confiées les destinées de l'Eglise ?

Hâtons-nous de dire que les sottes distinctions entre les Papes « religieux » et les Papes « diplomates » que la grande presse nous avait ressassées avant le Conclave, auraient pu difficilement être plus totalement contredites que par cette élection au trône de Pierre du cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, ancien nonce bien sûr, mais dont le rayonnement surnaturel a frappé d'admiration tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher. Mais à l'époque difficile où nous vivons, au milieu de la complexité invraisemblable des problèmes de tous ordres posés devant les peuples de la terre, chacun se prenait à espérer que Dieu placerait à la tête de son Eglise un prélat auquel sa formation, son activité antérieure permettraient un rôle plus immédiatement efficace

au service d'une humanité qui se débat entre deux maux : la guerre et la famine.

[...] Dans cette chronique, ne devions-nous pas faire remarquer par quelle prodigieuse préparation ce Pape s'était rendu capable d'apporter la réponse qu'attendent les peuples à leurs angoisses ? Oui, c'est pour avoir su tout ce que fit à Munich et à Berlin Mgr Pacelli, pour avoir vu l'action menée par le grand diplomate que fut le secrétaire d'Etat et le légat de Pie XI, que nous disons aujourd'hui notre joyeuse certitude : demain, les peuples parlant de Pie XII le salueront, lui aussi, du titre glorieux de Pape de la paix.

JOURNAUX D'INFORMATION

« *Pastor angelicus.* »

MAURICE COLRAT (*Excelsior*, 3. 3.), « Pastor angelicus » :

Pie XII monte dans la Chaire de Pierre à l'heure où le nationalisme ayant pris une forme religieuse dresse ses barbares idoles en face de l'image du Rédempteur.

Mais grâce à l'apostolat de Pie XI le monde entier sait maintenant que tout ce qui ruinerait la civilisation chrétienne ruinerait la civilisation humaine.

Et le monde entier a écouté avec une respectueuse émotion cette voix qui s'écriait : « *Habemus Papam* », et ces chants d'allégresse d'une foule prosternée devant la plus haute puissance spirituelle, et ces cloches sacrées qui sonnaient l'avènement du *Pastor angelicus*.

Profonde sympathie pour la France.

LOUIS MARIN (*Excelsior*, 3. 3.), « **Un événement capital pour l'Eglise et pour la vie morale du monde** » :

En prenant le nom de Pie XII, il a indiqué, par là, ce dont nous étions sûrs, que la même ligne de conduite qu'avait suivie Pie XI serait également suivie par lui avec fermeté.

Quels qu'aient été, depuis son accession à la secrétairerie d'Etat, les gouvernements français, il a su montrer à la France une profonde sympathie.

Il m'avait un jour montré dans son cabinet de travail le seul tableau qui existait dans la pièce et qui, face à son bureau, était placé devant lui chaque fois qu'il levait les yeux ; c'était la maison de Jeanne d'Arc, à Domremy : il m'avait alors confié qu'un de ses vœux était de ne pas disparaître de ce monde sans avoir été prier à Lourdes, à Lisieux et à Domremy. C'est pourquoi, il y a quelques semaines, les représentants de la Lorraine m'avaient demandé d'intervenir auprès de lui pour
• De *la Croix* (3. 3.), « *Habemus Papam !* » :
qu'il vînt, cette année, consacrer la basilique élevée à Domremy en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Je ne pense pas que, même aujourd'hui, ce rêve soit interdit aux Compagnons de Jeanne d'Arc.

L'humaniste.

GEORGES GOYAU (*Figaro*, 3. 3.), « **Un grand humaniste chrétien** » :

Sur les lèvres du nouveau Pape, des langues diverses se succèdent avec une égale aisance : la grâce qu'il a d'être polyglotte est comme une sanction de ce sens aigu de l'universalisme chrétien, qui dirige et domine toute sa politique. Et son expérience même des langues aidant à la richesse de sa culture littéraire, ses discours nous le montrent familier de Cicéron et de saint Augustin, familier de Dante et de notre Bossuet : l'humanisme chrétien continue de régner sur la société chrétienne.

Dans un discours qu'il prononçait à Rome sur saint Dominique, et dont son livre : *Triptyque*, nous donne la traduction française, le cardinal Pacelli disait naguère : « Dieu ne retire pas la main de son œuvre ; mais il demeure, persiste, et, dans le cours des siècles, à travers les vicissitudes humaines, prospères ou adverses, qui entourent la barque de saint Pierre comme des flots tranquilles ou furieux, il la fournit et l'approvisionne de nouveaux rameurs, la guide et la pousse vers de nouveaux ports et de nouvelles conquêtes, à travers l'immensité de la mer des nations. » Le rameur à qui vient d'être confiée la barque de Pierre en ce début de mars 1939, nous est garant que Dieu n'a pas « retiré sa main ».

Le chef le plus capable.

WLADIMIR D'ORMESSON (*Figaro*, 3. 3.), « Une radieuse journée » :

[...] Tout ravit et tout transporte dans cette élection : la rapidité extraordinaire avec laquelle le choix du Conclave s'est effectué — et qui donne à ce choix le caractère d'une véritable manifestation en faveur de l'ancien secrétaire d'Etat de Pie XI ; — la magnifique indépendance que le Sacré-Collège a ainsi affirmée ; le souci que les cardinaux ont montré de donner à l'Eglise le chef le plus capable de bien la diriger dans ces temps difficiles. « Louée soit à jamais cette grande Mère majestueuse aux genoux de qui j'ai tout appris. » Ce cri que Paul Claudel adressait jadis à l'Eglise catholique, il fut hier sur la bouche, dans le cœur de tous les catholiques, quand ils apprirent qu'un si grand Pape succédait à un si grand Pape !

Nous ne voulons aujourd'hui que nous fondre dans l'unité catholique et dans son allégresse. Mais comment pourrions-nous oublier, nous, Français, que par deux fois le cardinal Pacelli vint en France comme légat du Pape, et se rendit dans nos lieux de pèlerinage les plus vénérés ? Comment n'évoquerions-nous pas les grandes heures de ces fêtes de Lourdes et de Lisieux, ces foules agenouillées au passage du légat et qui lui prouvaient combien notre pays reste attaché à sa foi chrétienne ? Comment ne nous rappellerions-nous pas, enfin, la haute silhouette émaciée du cardinal Pacelli dans la chaire de Notre-Dame !...

Il est supernational.

GALLUS (*Intransigeant*, 4. 3.), « Pour la paix ! » :

Remercions Dieu que le nouveau Pape connaisse parfaitement notre nation et sache de science personnelle les immenses ressources spirituelles que nous possédons. Mais, cela dit, ne mêlons point la politique à la joie que nous éprouvons. Ne disons pas : cette élection va mécontenter tel ou tel dictateur. Disons moins encore : le Souverain Pontife est francophile et germanophobe. Ce serait étrangement rabaisser et le rôle et le caractère du chef de la chrétienté. A la hauteur où il siège, il ne peut voir dans les hommes de toutes patries que des fils qu'il doit guider et ramener dans le bon chemin quand ils s'égarent. Qu'il aime notre pays, ce n'est pas douteux, et il parle si finement notre langue qu'aucune nuance de nos sentiments ne peut lui échapper.

[...] Mais si tendrement que le Pontife puisse aimer notre pays, ne croyons pas qu'il en déteste aucun autre, et qu'il nourrisse un autre dessein que celui de réconcilier les hommes. Fonder la paix, tel est le rôle surhumain qu'il s'est assigné, ainsi qu'en fait foi son premier message. Lui seul est capable de le remplir. Il y emploiera sans doute toutes les connaissances naturelles qu'il a su acquérir dans sa carrière diplomatique. Mais c'est bien plus qu'un diplomate qui monte sur le trône de Pierre. C'est un ascète qui eût volontiers repoussé tous les honneurs qui lui sont échus. C'est aussi un mystique, le plus haut serviteur de l'idéal chrétien, le défenseur-né du spiritualisme contre le matérialisme. Francophile ? Il est et sera francophile pour autant que la France représente et représentera l'amour de la justice, le respect de la dignité humaine et des valeurs de l'esprit. Il est plus qu'international. Il est supernational.

Aussi la paix a-t-elle fait hier un pas en avant. L'ancien nonce à Munich et à Berlin, l'ancien légat venu à Paris puisera dans son expérience temporelle des moyens d'action qu'un autre n'eût pas possédés au même degré. Mais c'est sa foi et sa piété qui le guideront tout d'abord. Il est au-dessus de la politique, comme se trouve aussi, dans une sphère plus étroite, l'illustre soldat que nous envoyons à Madrid. Une seule journée a apporté un grand réconfort à notre peuple pacifique. Et, pour cette fois, le ciel semble nous sourire.

Volonté de continuité.

SAINT-BRICE (*Journal*, 3. 3.), « Le sens de l'élection : Une volonté de continuation » (*in extenso*) :

Jamais une élection pontificale n'a eu un sens politique plus net que celle qui place la tiare sur le front du cardinal Pacelli. Une seule journée de Conclave et trois tours de scrutin ! On n'avait vu cela qu'une fois dans l'histoire de l'Eglise.

La désignation d'un secrétaire d'Etat voué d'avance à la continuation des directives dont il a été le principal inspirateur n'est guère moins exceptionnelle. Le cas avait failli se produire à la mort de Léon XIII, pour le cardinal Rampolla, dont l'élection n'a été arrêtée que par l'exclusive de l'Autriche. Cette fois, les campagnes de la presse de Rome et de Berlin n'ont fait que précipiter l'affirmation d'une volonté de continuité.

Une volonté dont nous, Français, devons particulièrement nous réjouir. Ce n'est pas le légat de Lourdes et de Lisieux qui démentira le mot fameux de Pie XI, d'après lequel la France n'est pas seulement la fille aînée mais la fille unique de l'Eglise.

L'élection du cardinal Pacelli souligne l'importance sans cesse grandissante de l'élément étranger. Il y a là une conséquence logique d'une des plus grandes pensées de Pie XI qui a voulu développer le caractère universel de l'Eglise. Il y a là aussi un rappel manifestement voulu de l'esprit des accords de Latran qui ont consacré l'indépendance de l'Eglise.

Rappel d'autant plus opportun que, pour lui donner toute sa portée, il a fallu un ralliement extrêmement rapide d'une grande partie du contingent italien.

Et c'est ici que l'élection prend son sens le plus curieux. Les princes de l'Eglise, qui sont en même temps d'ardents patriotes italiens, se sont trouvés en face de la situation délicate créée par l'évolution du régime. Après avoir, au début, compris l'importance essentielle de la réconciliation des deux Rome, le fascisme s'est trouvé ressaisi par un retour offensif de ses origines révolutionnaires et puis encore a subi la griserie de l'orgueil au point d'imiter servilement les plus fâcheuses divagations du retour au paganisme hitlérien. Nul doute que ce soit avant tout pour lancer une solennelle protestation et aussi pour donner un grave avertissement, que les inspirés de l'Esprit Saint ont voulu faire proclamer, par la bouche de Pie XII, le testament politique que Pie XI a, dit-on, préparé dans cette ultime nuit de fièvre qui a précédé le trépas.

Faut-il dire que la prophétie de Malachie va se trouver prise en défaut alors qu'elle a annoncé un pasteur angélique ? Mais les chérubins ne sont-ils pas organisés en légions et n'est-ce pas armé d'un glaive de feu que l'ange a été placé au seuil du paradis perdu ?

Homme des altitudes.

R. P. GILLET, O. P. (*Journal*, 4. 3.), « Le Pape de l'heure, par le maître général des Dominicains » :

[...] « C'est un saint ! » dit-on couramment en parlant de lui ; c'est aussi un grand humaniste, d'une *culture universelle*, donc bien préparé à être le Chef d'une Eglise universelle comme l'Eglise catholique.

Voilà un Pape qu'on n'a pas besoin de flatter pour le grandir. Il a d'ailleurs horreur de la flatterie. On dirait qu'on l'a fait sur mesure pour le temps où nous vivons, pour les besoins les plus profonds de l'humanité actuelle.

Le grand mérite de Pie XI a été, si j'ose dire, d'avoir révélé au monde, qui l'avait oublié, la grandeur de la Papauté, son rôle, à travers l'histoire, de défenseur de la personne humaine, de sa dignité, de sa liberté.

Que de gens s'imaginent que l'Eglise est ennemie de la liberté et qui savent maintenant que, sous peine de renier son dogme et sa morale, l'Eglise doit défendre la liberté humaine, qui leur donne tout leur sens.

Qu'est-ce que la charité sans la liberté, et qu'est-ce que le péché, la vertu, le mérite, si l'homme n'est pas libre ?

Tout cela, qui est menacé aujourd'hui par le matérialisme sous toutes ses formes, philosophique, politique, social, l'Eglise en prend la défense, et on peut compter sur Pie XII pour les défendre avec éloquence et une douce obstination où viendront se heurter en vain toutes menaces, d'où qu'elles viennent.

Voilà bientôt dix ans que nous connaissons le cardinal Pacelli, que nous le voyons à l'œuvre, qu'il nous honore de sa confiance.

Quand nous parlons ainsi de lui, nous en parlons d'expérience. Nous disons ce que nous avons vu et entendu.

C'est le Pape de l'heure, qui saura, dans son cœur paternel, contenir le monde entier, garder aussi ses préférences pour son pays d'abord et pour tous ceux qui, portant comme lui depuis des siècles la marque divine au front, ont été imprégnés de civilisation chrétienne jusqu'aux moelles.

S'il y a un Pape qui semble prédestiné à remettre la paix dans tous les cœurs de toutes les nations qui la cherchent sincèrement, c'est bien celui que le Conclave vient d'élire, pour ainsi dire par acclamation, le Pape Pie XII.

Pie XI était alpiniste. Avant de monter sur le

Siège de saint Pierre, il s'était entraîné au mont Blanc et au mont Rose.

Pie XII est aussi l'homme des altitudes.

Avant d'être Pape, il a survolé le monde en aéroplane et particulièrement le Nouveau Monde. Quel symbole ! Ne doutons pas que de ces hauteurs qui lui sont familières, il ne porte son regard d'aigle sur tout l'univers, afin de mieux se rendre compte où doivent se diriger ses efforts.

Le premier jour de son pontificat, à midi, il a déjà adressé à toutes les nations son message de paix. Ses paroles, par la voie des airs, ont pénétré dans tous les cœurs.

Comme jadis sur la crèche de Bethléem, aujourd'hui sur le monde entier, dans toutes les maisons, les palais, les chaumières, à la campagne, à la ville, partout, les anges, les messagers du *Papa angelicus*, répètent les divines paroles qui ont traversé les siècles : « Gloire à Dieu et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

Successeur de Pie XI.

Journal des Débats (4. 3.), « Pie XII » :

[...] Dans ce monde troublé, où se fit entendre avec tant de noblesse et de force la grande voix de Pie XI, le Saint-Siège a dit sa douleur et a condamné avec courage les doctrines antichrétiennes. Le cardinal Pacelli était dans ces jours le collaborateur le plus intime du Saint-Père. Le Sacré-Collège, en le désignant comme successeur du Pape qui venait de mourir, a eu le sentiment que nul ne savait mieux que lui ce qu'avait été l'œuvre de Pie XI, et n'était plus capable de lui donner avec élévation une suite.

La France se souvient aujourd'hui que, par deux fois, elle a eu l'honneur de recevoir la visite du cardinal Pacelli. Elle l'a accueilli avec les plus grands honneurs. Aux fêtes de Lourdes comme aux fêtes de Lisieux, toute une foule a montré qu'en dépit des légendes répandues au dehors et des erreurs passagères de la politique, l'Eglise continuait de tenir dans notre pays une place privilégiée, et que le catholicisme demeurait une grande force dans notre nation.

Dans les acclamations dont il a été l'objet, le cardinal Pacelli, qui sait l'histoire, a pu alors reconnaître la voix très ancienne du peuple de France, qui n'a cessé de marquer la durée de ses traditions par la magnifique floraison des œuvres charitables et par le grand effort intellectuel des organisations religieuses. Dans son bureau du Vatican, le cardinal-secrétaire d'Etat avait fait placer une vue de Domremy, avec la croix lorraine sur le cadre. En ce jour où l'Eglise couronne Pie XII, notre pays évoque avec un particulier respect ce souvenir.

« Un Romain de Rome. »

MAURICE PERNOT (*Journal des Débats*, 4. 3.), « Pie XII, Pape romain » :

Visiblement, les cardinaux ont eu le souci d'abréger autant que possible un interrègne que les circonstances présentes auraient pu rendre critique pour le Saint-Siège et pour l'Eglise. Déjà, le gouvernement du Reich n'en avait-il pas profité pour supprimer à Munich, en l'absence du cardinal-archevêque, la Faculté de théologie catholique ? Les temps troublés où nous vivons, les conditions difficiles faites au catholicisme dans plusieurs pays, les incertitudes de la situation politique ne permettaient point de laisser longtemps l'Eglise sans chef. Les électeurs se sont trouvés d'accord sans délai pour lui donner celui qui avait déjà montré qu'il était capable de la conduire.

Mais, si important que soit le rôle joué par Eugène Pacelli pendant les huit dernières années du pontificat de Pie XI, on ne peut pas prétendre que le Pape défunt ait jamais fait la politique de son secrétaire d'Etat : il avait des vues trop personnelles, il était trop jaloux de son autorité pour souffrir, non pas seulement qu'un autre gouvernât sous son nom, mais aussi qu'une décision lui fût suggérée s'il ne l'avait pas déjà prise à la seule lumière de son expérience et de ses méditations. C'est pourquoi le motif qui fait le plus souvent écarter la candidature d'un ancien secrétaire d'Etat ne pouvait jouer contre le ministre de Pie XI : nul ne se serait avisé de lui reprocher d'avoir déjà régné.

On sait, d'autre part, comment, dès 1937, lors de la première maladie du Pape défunt, on s'était préoccupé, dans les hautes sphères de l'Eglise, du péril qu'aurait pu faire courir à l'indépendance souveraine du Saint-Siège l'apparence même d'une gêne ou d'une contrainte imposée par l'Italie voisine et par le gouvernement autoritaire qu'elle s'est donné. La perspective d'un Pape étranger était écartée par beaucoup comme prématurée et capable de compromettre les effets salutaires du rapprochement que les accords de 1929 avaient accompli. La solution qui a prévalu est, pour ainsi dire, intermédiaire. Elle donne pour chef à l'Eglise un « Romain de Rome », un prélat qui, par sa naissance, par son éducation, par tout le développement de sa carrière, est profondément imbu de cet esprit international, ou supranational, qui distinguait autrefois les hauts dignitaires du Vatican, mais que les progrès du nationalisme italien tendaient à faire de plus en plus rare.

[...] Plutôt que de nous appliquer à découvrir quelle sera l'attitude du Pape Pie XII en face des grands problèmes qui troublent le monde et menacent tout ensemble la paix des nations et celle des consciences humaines, nous avons mieux aimé, plus sûrement, évoquer les nobles principes, les généreuses idées qu'il exprimait hier, en s'adressant à notre pays, et qui inspireront demain son action religieuse et politique, l'accomplissement de sa mission universelle.

L'ascète.

STÉPHANE LAUZANNE (*Matin*, 3. 3.), « Une grande figure » :

[...] La France, elle aussi, a reçu la visite du cardinal Pacelli. Elle l'a reçue deux fois, quand il est allé à Lourdes et quand il est allé à Lisieux. Elle a entendu la voix ardente, prenante, éloquente de celui qui est aujourd'hui le Chef de l'Eglise. A-t-elle vu l'ascète dont l'âme est faite de mystique et de ferveur ? A Lourdes, ceux seulement qui se tenaient près de lui ont pu observer qu'étranger aux rites magnifiques, son regard demeurait fixé dans le lointain en une muette et ardente contemplation. A Lisieux, il a passé une partie de la nuit en méditation dans l'austère chapelle des Carmélites.

Il a pris le nom de Pie XII. Nul n'était, en effet, plus près de la pensée et du cœur de Pie XI. Nul non plus ne pouvait mieux se pencher sur les misères de la terre et être plus proche de ces régions mystérieuses et magnifiques où l'esprit est le seul maître souverain.

Les forces morales l'emportent.

Marcel Lucain (*Paris-Midi,* 3. 3.), La victoire des forces morales » :

Les forces morales l'emportent et, en vérité, le destin du monde semble changer ! Il suffit, pour s'en convaincre, de constater le retentissement extraordinaire et universel, infiniment profond parmi les nations, de l'élection d'un Pape, saint entre tous, qui symbolise plus particulièrement, selon le vœu ardent des peuples libres, la continuation de la grande politique pontificale d'un Pie XI, pour la défense suprême de la conscience, de la liberté et de la paix, contre les assauts d'un paganisme moderne, barbare et oppresseur. [...]

Grande joie pour toute la chrétienté.

Bulletin du jour du *Temps* (4. 3.), « Pie XII » :

L'avènement du cardinal Pacelli au trône pontifical est accueilli avec une grande joie par toute la chrétienté. Le choix fait par le Sacré-College du secrétaire d'Etat des dernières années du pontificat de Pie XI répond aux vœux ardents du monde catholique, lequel a toujours vu dans le cardinal Pacelli le principal dépositaire de la pensée du Souverain Pontife qui vient de disparaître, le défenseur, aux côtés du Pape, de la paix et de la liberté, des droits imprescriptibles de l'Eglise, de l'indépendance de celle-ci à l'égard de toutes les influences politiques pouvant chercher à s'exercer à des fins particulières sur l'action du Saint-Siège.

[...] Le successeur de Pie XI a, lui aussi, toutes les qualités nécessaires pour faire dans l'histoire figure d'un très grand Pape. Uniquement préoccupé du juste souci de maintenir et de défendre les droits et les intérêts de l'Eglise du Christ, à laquelle, pour toute conscience catholique, a été promise l'éternité, on commettrait une lourde erreur en supposant que Pie XII doive prendre position en faveur de tel ou tel groupe de puissances, pour ou contre telle ou telle forme de régime. Mais il va de soi que, parce que l'Eglise constitue la plus grande force morale qu'il y ait dans le monde civilisé, parce qu'elle ne fait pas de distinction entre les peuples et les races et qu'elle est universelle par définition et destination, elle s'accorde avec toutes les influences qui, sur le plan politique, s'exercent, elles aussi, en faveur de la paix et de la liberté, lesquelles sont nécessaires à l'existence et au rayonnement de toute civilisation chrétienne. Il n'y a que ceux qui méditeraient de substituer à la société chrétienne une société humaine asservie à l'esprit de contrainte, de force et de domination, qui puissent accueillir avec une réserve d'ailleurs très circonspecte dans ses expressions l'élection d'un Pape dont la ferveur religieuse s'accompagne d'un génie politique ayant fait ses preuves, et qui, en servant fidèlement l'Eglise et tout ce qu'elle représente dans la chrétienté, sert par là même le bien des peuples et la dignité des hommes libres.

JOURNAUX D'OPINION

Un grand politique et un saint prêtre.

Francisque Gay (*Aube,* 3. 3.), « 266e successeur de saint Pierre » :

Moins de vingt-quatre heures après que les portes de bronze se sont fermées sur le Conclave, le choix du Sacré-Collège est notifié à l'univers : Pie XII succède à Pie XI.

Une grande allégresse parcourt le monde, à l'heureuse nouvelle. Les croyants ne sont pas les seuls à se réjouir que le cardinal Pacelli puisse poursuivre dans la même voie l'œuvre dont il a été tout à la fois l'associé, l'inspirateur, le réalisateur, comme secrétaire d'Etat de Pie XI.

Même dans l'indiscrétion de certains pronostics, voire de certaines exclusives, il faut pourtant remarquer que tel est le prestige de la Papauté, en cette année 1939, que nul n'aura fait de trop graves contre sens. On voulait un Pape qui, comme son prédécesseur, aurait la préoccupation de faire avancer l'Eglise dans les sociétés aussi bien que dans les âmes. On s'accordait à désirer un Pape qui, au même degré que Pie XI, serait tout à la fois un grand politique et un saint prêtre.

N'aurait-on vu qu'une seule fois Pie XI et son secrétaire d'Etat, on ne pouvait manquer d'observer les traits indéniables d'une profonde ressemblance spirituelle.

Même piété dans le regard, même courage dans la décision, même don des langues, même puissance prodigieuse de travail, même intransigeance dans la doctrine, même volonté de conciliation dans l'action.

[...] Là où quelques-uns seront tentés de chercher un diplomate, mesurant ses attitudes, nous savons bien, nous qui l'avons approché, qu'il est d'abord et surtout un prêtre, un prêtre dont la piété et la bonté appelleront sur le monde en détresse la bénédiction d'en haut.

Pie XI se survit.

Georges Bidault (*Aube,* 4. 3.), « Triomphe sur la mort » :

Le grand Pape qui nous a quittés n'est pas mort tout entier. En Pie XII Pie XI se survit. Cette fermeté sans égale, cet amour héroïque de la paix, cette grandeur magnanime ne pouvaient pas disparaître d'un monde dont ils étaient l'un des plus puissants motifs d'espérance. Nous ne sommes point restés orphelins. Sur d'autres lèvres, des paroles semblables à celles qui faisaient notre force ont de nouveau retenti. *Credo in Spiritum Sanctum.* Il me semble que jamais cette affirmation de notre foi n'a trouvé si peu de sceptiques qu'au lendemain de l'élection triomphale qui a donné pour successeur à Pie XI le confident de toutes ses pensées, son collaborateur de tous les jours. [...]

L'Eglise est conservatrice.

Henri de Kérillis (*Epoque,* 4. 3.), « Jamais l'Eglise n'a eu plus de prestige qu'aujourd'hui » :

Il est facile, évidemment, d'ironiser sur la véritable coalition qui s'est nouée spontanément contre le totalitarisme et qui réunit les catholiques, les nationalistes vrais, les israélites, les puritains anglo-saxons, les démocrates, les socialistes, les communistes, etc. Certes, cet ensemble est hétéroclite, déconcertant. Certes, les adversaires du national-socialisme et du fascisme n'ont pas tous en vue le même but final. Et, pourtant, il est impossible de soutenir que l'Eglise n'est pas à sa place. Elle est dans une situation assez analogue à celle des nationalistes, des conservateurs comme nous, qui ont parfois la stupéfaction de se trouver en accord d'attitude, sur certains problèmes internationaux, avec des hommes qu'ils avaient toujours combattus avec acharnement. Mais tous les grands boulever-

sements historiques entraînent des conséquences du même genre. La confusion n'est qu'apparente. Le paradoxe est uniquement superficiel.

En tout cas, il serait absurde de soutenir que la position actuelle de l'Eglise est révolutionnaire. Au contraire, elle est conservatrice. Non pas conservatrice d'un ordre matériel, national ou international. Mais conservatrice des grandes idées, des grands principes, des grandes lois de l'humanité, conservatrice de la vieille morale judéo-chrétienne contre le paganisme des nations totalitaires.

On pourrait comprendre, à la rigueur, que les communistes soient prohitlériens, puisque l'hitlérisme, après tout, tend à la ruine du capitalisme et à l'écrasement de l'individu devant l'Etat. Mais on ne pourrait comprendre que les catholiques, eux, soient favorables ou complaisants aux idées du nationalsocialisme, qui veut extirper les semences du Christ.

Cela explique pourquoi la politique du Vatican est suivie avec tant de sympathie et de compréhension par le monde anglo-saxon qui est, lui aussi, une si grande force conservatrice, à la fois dans le domaine des intérêts matériels et dans le domaine des intérêts spirituels. Jamais l'élection d'un Pape n'avait été attendue en Angleterre et en Amérique avec tant d'intérêt. Jamais le choix d'un Conclave n'avait été salué avec autant de sympathie et même d'enthousiasme. La crise du « totalitarisme » aura eu pour résultat inattendu d'abolir définitivement l'antique méfiance britannique envers le « papisme ». Au fond, les deux vieux courants du christianisme, brutalement écartés l'un de l'autre par la Réforme et les guerres de religion, tendent à se rapprocher, à se rejoindre devant l'hérésie nouvelle, aussi grande et aussi profonde peut être que les grandes hérésies de l'histoire. Et, par surcroît, le judaïsme lui-même apporte son renfort.

On voit l'ampleur du drame, les immenses transformations qu'il entraîne, le formidable reclassement des valeurs religieuses et spirituelles qu'il comporte. Plaignons ceux qui ne cherchent pas à comprendre notre époque terrible et passionnante, qui continuent à juger les événements avec des habitudes d'esprit qui datent d'un univers littéralement révolu.

Et retenons aussi une conviction. Les Etats totalitaires peuvent être forts, hardis, armés, menaçants, prêts à tout. Ils peuvent être conduits par des aventuriers de génie. Ils peuvent entraîner le monde dans une catastrophe sans nom. Ils peuvent remporter des succès foudroyants. Mais une chose est certaine : ils ne gagneront pas, ils n'auront pas le dernier mot. Car ils ont contre eux les forces qui finissent toujours par l'emporter, les forces qui bravent les souffrances et font lever les martyrs, celles de l'esprit.

Le continuateur.

L. BAILBY (*Jour-Echo de Paris*, 3. 3.), « Pour la France une journée heureuse » :

Le monde catholique salue avec joie l'élection de Mgr Pacelli, l'avènement au trône de saint Pierre de S. S. Pie XII qui, par le nom même qu'il a choisi, s'affirme le continuateur de la grande politique de Pie XI.

Notre pays ressent une satisfaction particulière de ce choix du Conclave : nous ne pouvons oublier les paroles de sympathie affectueuse avec lesquelles, à Notre-Dame de Paris, le 13 juillet 1937, Mgr Pacelli, légat du Pape, voulait bien célébrer « la mission surnaturelle de la France à travers le monde ». [...]

Pie XII aime la France.

CHARLES PICHON (*Jour-Echo de Paris*, 3. 3.), « Le nouveau Pontificat continuera la politique énergique de Pie XI » :

[...] Est-ce aux lecteurs de ce journal qu'il faut apprendre à quel point le cardinal Pacelli aime la France ? Il l'a connue d'abord tout enfant, par les bonnes Sœurs qui l'instruisaient et qui lui enseignèrent notre langue ; puis par nos classiques et notamment par Bossuet, dont il n'a jamais cessé de lire une page tous les jours, — et cette lecture se retrouve assez visiblement du reste dans son ample, dans sa magnifique éloquence.

Mais il connaît aussi la France depuis plusieurs années par ses légations à Lourdes et à Lisieux qui lui ont laissé (il n'hésite pas à le dire) d'inoubliables souvenirs et une grande confiance dans notre pays, — la même que professe S. Em. le cardinal Maglione.

Nous n'avons certes pas l'outrecuidance, dans notre pays, de vouloir compromettre ou confisquer le Pape, et nos cardinaux, comme notre ambassadeur, ont été des modèles de réserve et de respect à l'égard du Conclave. Mais il est bien certain que Pie XII ne reniera pas les sentiments du cardinal Pacelli et qu'avec son sens si beau, on pourrait presque dire sa ferveur de l'Eglise, il continuera de mettre ses complaisances, pour peu que nous continuions à les mériter, dans la nation souvent pécheresse, certes, mais souvent aussi héroïque qui a donné, qui donna toujours à l'Eglise tant de saints et tant de martyrs, dans la nation qui ne cesse, aujourd'hui moins que jamais, de se montrer le soldat de Dieu, — le Dieu qui, entre tous ses enfants, chérit toujours les Francs.

« Nouveau Pape de la paix. »

JEAN PUPIER (*Journée Industrielle*, 4. 3.), « Humanisme pas mort... » :

L'élévation au pontificat suprême de l'Eglise catholique d'un prélat dont tout le passé indique qu'il s'efforcera d'être un nouveau « Pape de la paix » a été saluée par tout ce qui, dans le monde, garde le goût de notre civilisation, de notre culture spirituelle, par tout ce qui considère que notre vie, ramenée à ses seuls facteurs matérialistes, ne vaudrait plus d'être vécue, par tout ce qui sait que la guerre ruinerait l'humanité dans son esprit comme dans ses intérêts, dans son avenir comme dans son passé.

Le successeur de Pie XI n'a pas caché sa ferme résolution de poursuivre l'œuvre de ce Pontife dont les dernières années, notamment, furent marquées par des actes d'une hauteur et d'une portée singulières. Ce n'est pas, en effet, des seuls catholiques que le Pape Pie XI fut l'interprète lorsqu'il condamna, en termes inoubliables, les terribles dérèglements intellectuels, politiques et sociaux du communisme et du racisme. C'est à l'humanité entière que l'Eglise rendit ainsi, par la plus universellement autorisée de ses voix, un service d'une importance incommensurable.

[...] Aux voix qui s'élèvent, souvent écoutées et applaudies, mais aussitôt après oubliées, pour dénoncer le péril, la voix de l'autorité spirituelle la plus haute du monde ne cessera d'apporter son réconfort, son autorité incomparables. Et cela vaut bien le grand espoir avec lequel le monde a accueilli l'élection de Pie XII.

« Un des plus éminents princes de l'Eglise. »

CLAUDE VIVIÈRES (*Ordre*, 3. 3.), « Pacelli est Pape. Pie XII succède à Pie XI. Ce que signifie l'élection du nouveau Souverain Pontife. Un coup très rude pour les totalitaires » :

[...] En vérité, ni du point de vue humain, ni du point de vue moral, ni du point de vue politique, le Conclave ne pouvait faire un meilleur choix. Initié de longue date aux affaires, Pie XII possède, en outre, l'immense avantage d'être un Romain de vieille souche et, à ce titre, de jouir d'une très grande popularité dans la capitale. C'est un élément qu'il n'y a pas lieu de minimiser. Pour un Romain, le Pape est toujours un objet de vénération. Dans le cas de Pie XII, il le sera doublement. Aux entreprises éventuelles du fascisme contre la Papauté, la personne du nouveau Souverain Pontife opposerait donc un obstacle encore plus infranchissable que la personne d'un autre élu ayant des liens moins directs et moins étroits avec l'opinion romaine.

Pour les puissances de l'axe, le coup est pénible, et il sera sans doute durement ressenti. Après une série d'échecs sur le plan politique — depuis la chute du cabinet Stoyadinovitch jusqu'à la déconvenue du comte Ciano en Pologne, en passant par la dissolution du parti hitlérien en Hongrie, — voici, sur le plan spirituel, un nouvel échec d'une incalculable portée. L'Eglise ne capitulera pas. Elle poursuivra sa lutte contre l'hérésie totalitaire. Elle restera, dans cette lutte, l'alliée naturelle des démocraties. Décidément, le vent tourne. Et l'astre des dictatures paraît être sur son déclin.

« Un Italien. »

EMILE BURÉ (*Ordre*, 4. 3.), « Premier message de Pie XII, message de paix, France, aide toi, et le Pape t'aidera ! » :

[...] Notre collaborateur et ami Claude Vivières, tout en se félicitant de l'élection du nouveau Pape, a pris soin, hier, de mettre en garde notre pays, si prompt à l'enthousiasme dans sa légèreté gauloise, contre toute illusion à son sujet. Le cardinal Pacelli n'est pas plus francophile que ne le fut son prédécesseur, mort dans tout l'éclat de la sainteté. L'un et l'autre furent même un moment soupçonnés de germanophilie. C'est que la mission du Souverain Pontife est universelle, qu'il est condamné à chercher à présent, dans la boue et le sang des révolutions sociales et des guerres nationales, le chemin de l'Eglise dont il est le Guide sacré.

Pie XI eut l'ardent désir de s'entendre avec les totalitaires, qui se présentent comme les défenseurs de l'ordre dans le bouleversement moral et matériel du monde. Il s'aperçut que l'ordre qu'ils visaient à imposer était destructeur de celui qui est partout prêché au nom du Christ, son Maître, et il lui fallut bien, alors, reconnaître que seuls les régimes soucieux de la personnalité, de la liberté humaines sont susceptibles de prévenir une nouvelle persécution de sa foi. Il était vain d'attendre de lui, il serait vain encore d'attendre de son successeur plus que ne peut donner un Italien convaincu que le sort de l'Eglise universelle est lié au sort de sa patrie qu'il veut ainsi sans tache, sans reproche. [...]

Le cardinal Pacelli et la politique.

Petit Bleu (2. 3.), « Le nouveau Pape » :

On aurait tort de se hâter de porter sur le successeur de Pie XI un jugement sommaire, dans un sens ou dans l'autre. Celui que le célèbre Malachie avait d'avance désigné par la formule *Pastor angelicus* n'a jamais été particulièrement « angélique » jusqu'ici, du moins dans le sens de neutralité qu'il faut attacher à ce mot mystique.

Bien au contraire, le cardinal Pacelli fut toujours très activement mêlé à la politique moderne. En 1930, il agissait de la façon la plus ouverte contre les nationalismes, quels qu'ils fussent, au point même de se montrer partisan de l'objection de conscience en cas d'une guerre injuste, c'est-à-dire jugée telle par le Pape.

Il présidait à Fribourg un Congrès des catholiques allemands. A cette solennité, il y avait un délégué alsacien ! Et celui-ci, qui n'était autre que M. Joseph Rossé, prit la parole en la présence du cardinal Pacelli.

Peut-être est-ce pour cette saison que lorsque ce prince de l'Eglise quitta la nonciature de Berlin, il lui fut rendu des honneurs, non seulement habituels, mais encore extraordinaires, avec fleurs, cortèges officiels et musiques militaires.

Il ne faut jamais apprécier un Souverain Pontife sur sa carrière jusqu'au jour où il monte sur le trône de saint Pierre. La plupart des Papes ont causé bien des surprises à ceux qui les avaient jugés sur leurs actes antérieurs et souvent même les cardinaux du Sacré-Collège ont été les plus étonnés.

« Héritier spirituel du regretté Pie XI. »

ROGER DELEPLANQUE (*Petit Bleu*, 3. 3.), « A la Chambre. Propos de couloirs » (*in extenso*) :

Mon Dieu ! Pourvu qu'on ne fasse pas de l'élection de Pie XII un succès du Front populaire ! Les partis de gauche pavoisent. Pour un peu ils auraient élu « leur » Pape comme ils élisent un conseiller d'arrondissement ! C'est leur candidat qui est « passé » au Vatican !

Sans doute le nouveau Pontife sera-t-il flatté que les éléments les plus athées de notre opinion, les plus révolutionnaires, les plus anticléricaux, saluent son avènement avec joie. Mais enfin cette jubilation est quelque peu déplacée. Elle risque de ne pas faciliter la tâche du Saint-Père et de donner des arguments à ceux qui, à l'étranger, estiment non sans raison que le résultat du Conclave est pour eux un échec.

Tous les partis français doivent se réjouir de l'élévation du cardinal Pacelli à la papauté. Mais il est à souhaiter que nous ayons le triomphe modeste. La véritable adresse serait de ne pas trop exulter, de contenir l'immense satisfaction que nous cause l'élection presque inespérée de Pie XII, de ne pas opposer le nouveau Pape à Mussolini et à Hitler. Car, enfin, c'est la paix du monde que nous recherchons, qu'il nous faut rechercher.

Il n'empêche que les dictatures viennent de perdre une partie importante. Le cardinal Pacelli n'était pas le candidat de l'Allemagne et Mussolini avait eu l'imprudence de prononcer contre le camerlingue un *veto* qu'il retira trop tard pour ne pas en conserver la responsabilité.

Les démocraties marquent indiscutablement un nouveau point. Il semble, en vérité, que la guerre recule partout. La liquidation définitive de l'affaire d'Espagne est proche, liquidation facilitée par l'envoi à Burgos d'un ambassadeur aussi prestigieux que le maréchal Pétain. L'Allemagne s'apprête à conclure avec l'Angleterre et la France des accords économiques d'une portée considérable. Le comte Ciano revient bredouille de Varsovie, et l'Italie, de plus en

plus gênée, visiblement en proie à une grave crise intérieure, hésite à formuler ses revendications. Le Conclave, enfin, nomme un Pape qui est l'héritier spirituel du regretté Pie XI, son exécuteur testamentaire.

La paix finira bien par régner sur la terre grâce à l'effort ardent des hommes de bonne volonté.

Ainsi soit-il.

« La guerre recule. »

GUSTAVE HERVÉ (*Victoire*, 4. 3.), « Le Pape Pie XII » :

[...] L'élection d'un Pape comme Pie XII signifie que toutes les forces morales et spirituelles de l'Eglise catholique vont être mobilisées plus que jamais contre le retour offensif du paganisme et de l'esprit de violence. Mais la grande nouveauté des temps présents, c'est que le Chef de l'Eglise catholique, pour la première fois depuis le douloureux schisme du XVIe siècle, a derrière lui, non seulement les 300 millions de catholiques de l'univers, mais encore toutes les Eglises chrétiennes et, fait plus étonnant encore, la sympathie et la reconnaissance de tout le judaïsme.

Le message du nouveau Souverain Pontife, adressé à tous les hommes de bonne volonté, vient à point nous mettre à tous un peu de baume au cœur.

Avec l'avènement de Pie XII, la guerre vient encore de faire un nouveau pas en arrière.

JOURNAUX POLITIQUES

Action française.

Italophile? Germanophile? Francophile?

CHARLES MAURRAS (*Action Française*, 3. 3.), « Le pontificat nouveau-né » :

[...] Il reste aux profanes, obsédés par la politique, de demander ce que cela signifiera pour la vie du monde.

Quelle tendance ? Doctrinale ou diplomatique et conciliatrice ? Italophile ? Germanophile ? Francophile ?

Il y a peu, la presse italienne jetait contre le cardinal feu et flammes, semblant parler d'exclusive. Il y a peu, les journaux mentionnaient le retrait ou l'atténuation de cette offensive. Soyons nets : le cardinal Pacelli n'était-il pas le frère de l'avocat de même nom qui, avant 1929, avait négocié les accords de Latran ? Ce souvenir permet d'imaginer plus d'un moyen d'accord éventuel : possible, certain.

On a beaucoup parlé de l'extraordinaire succès obtenu par le nonce Pacelli en pays allemand : à Munich d'abord, puis à Berlin. Certains informateurs, très attentifs, avaient insisté sur ce succès que rien ne traversa et qui se prolongea, dans une retraite aux flambeaux historique, jusqu'au soir de son rappel au Centre romain :

— Comment douter, dès lors, qu'en toute affaire temporelle son cœur ne fût pour l'Allemagne ?

... Nous nous étions permis d'en douter, quant à nous. Un ambassadeur est fait pour agréer aux Etats, aux Sociétés, aux peuples auprès desquels il est accrédité. Rien ne pouvait être plus absurde que de reprocher à celui-ci son succès.

Dans un pays aussi divisé que l'Allemagne, l'unanimité du pays réel et du pays légal s'étant faite en sa faveur, il n'y avait qu'à admirer et à louer le service et le serviteur. Tel était, du moins, notre sentiment. Il fut confirmé peu après. Car les mêmes informateurs qui avaient donné l'alarme, nous dirent qu'elle était dissipée : un écrit du cardinal Pacelli, préface rédigée pour le recueil de ses discours au peuple allemand, venait d'établir clairement que, si son affection religieuse pour la Germanie était grande et vive, elle était absolument pure de toute illusion sur le caractère du peuple élu.

Pour la France, il n'y a rien à revendiquer sur un terrain de privilèges. Mais les faits sont ce qu'ils sont. Il est un voyage du cardinal Pacelli à Lourdes. Il est un voyage du cardinal Pacelli à Lisieux. Il est un discours à Notre-Dame de Paris. Comment les oublier ? Comment, surtout, nous dérober au sillage étincelant de *toutes* les paroles dites sur la terre de France, et qui définirent si bien le sens de notre histoire, la confiance dans notre action, l'espoir dans nos destinées ? Ce que le cardinal Pacelli a dit de Lourdes et de Lisieux, surtout la poésie de son hommage à la petite Sainte des roses de l'amour, feront probablement tenir le Pontife élu pour celui des esprits étrangers qui sent le mieux le charme du plus beau royaume qui soit sous le ciel. Le messager pontifical des bénédictions répandues sur le tricentenaire du vœu de Louis XIII ne s'est nullement caché du sens physique, historique et moral qu'il attachait à l'accumulation de nos trésors sacrés.

On nous fera la grâce de penser que nous ne cherchons pas à tirer de richesses spirituelles une simoniaque monnaie temporelle. Mais elles sont. Et les Français de toute obédience sont heureux de savoir que S. S. Pie XII les aura consacrées de sa bénédiction. Le pays y a répondu de tout cœur.

Parti populaire français.

Faveur unanime.

J.-M. AIMOT (*Liberté*, 3. 3.), « L'élection de Pie XII est accueillie avec faveur dans les milieux politiques » :

A la Chambre, comme au Sénat, dans les cercles gouvernementaux comme dans les derniers carrés de l'opposition, l'élection du cardinal Pacelli a été accueillie avec une faveur unanime.

On commentait évidemment le choix du nom du nouveau Pontife et on tirait tout naturellement la conclusion que la politique religieuse de Pie XII continuerait fidèlement celle de Pie XI.

[...] Ainsi, ne semble-t-il pas imprudent de conclure que, selon toutes probabilités, l'extraordinaire changement qui est apparu, lors du décès de Pie XI, dans l'état d'esprit politique des milieux officiels français, se poursuivra très heureusement sous le pontificat de Pie XII.

Parti social français.

Apôtre de la paix.

FRANÇOIS VEUILLOT (*Petit Journal*, 3. 3.), « Fumée blanche. Le règne de Pie XII commence » :

[...] C'est commettre un singulier abus, c'est méconnaître chez Pie XII la haute et scrupuleuse conscience du devoir pontifical que d'insinuer que, Père commun de tous les fidèles, il nous accorde un amour de préférence et de prédilection.

Nous savons très bien qu'aucune nation ne peut prétendre à un tel privilège.

Au surplus, le Sacré-Collège, cette assemblée internationale qui est la plus éminente, la plus représentative et la plus unie de toutes, lorsqu'elle a confié au cardinal Pacelli le gouvernement du monde chrétien, a prouvé qu'il ne doutait point de sa souveraine impartialité.

Si, chez d'autres peuples, Pie XII ne rencontre pas, du moins immédiatement, l'obéissance, l'attachement, la vénération que lui apportera la France, il ne rejettera pas pour autant de son cœur ces nations, ou plutôt ces gouvernements rebelles. Il mettra tout en œuvre, au contraire, pour les reconquérir. Sans rien sacrifier de la doctrine, ni du magistère de l'Eglise, il se montrera longanime envers ceux mêmes qui lui témoigneraient froideur ou méfiance. Là encore, il sera le « Pasteur angélique »; et, là encore, apôtre de la paix, la France, dans toute la mesure compatible avec son intégrité, son honneur et sa sécurité, soutiendra les émouvants efforts de ce grand pacifique.

Une fois de plus, au cours l'histoire, la Fille aînée de l'Eglise, pour le bien de l'humanité, se fera la collaboratrice du Chef de l'Eglise.

Le plus illustre apôtre de notre vocation nationale.

La Rocque (*Petit Journal*, 5. 3.), « Hommage à S. S. Pie XII » :

Le P. S. F. tout entier, formé de Français et de Françaises de toutes origines, de toutes convictions philosophiques, adresse ici, ardemment, son hommage unanime au nouveau Chef de la plus importante communauté spirituelle, au premier représentant de la civilisation chrétienne, origine traditionnelle de la France. C'est avec une émotion profonde, recueillie que, dans le plan strictement humain et civique de la doctrine Croix de Feu, il trouve le reflet éclatant d'une pensée maintes fois exprimée naguère par le cardinal Pacelli, aujourd'hui Pie XII. Ainsi l'indépendance réciproque entre la force politique, sociale de notre Parti et les hiérarchies religieuses trouve-t-elle son témoignage nécessaire et atteste-t-elle simultanément la valeur éminente d'un accord harmonieux spontané. [...]

Radicaux.

Pie XII sera, lui aussi, un grand Pape.

L.-A. Gaboriaud (*Ere Nouvelle*, 3. 3.), « Editorial » :

Un grand Pape vient de mourir, disions-nous ici de Pie XI.

Celui qui lui succède, et qui a pris le nom de Pie XII, sera, lui aussi, un grand Pape.

Le cardinal Pacelli, qui vient d'être élu par le Sacré-Collège, fut le collaborateur direct de Pie XI. Plus que quiconque il pénétra la pensée intime de son prédécesseur. Il continuera donc l'œuvre de celui-ci pour le bien de l'Eglise, de la chrétienté, de la communauté humaine.

Sous le pontificat de Pie XI l'Eglise connut, comme aux grandes époques, un rayonnement universel. Ce rayonnement ne s'atténuera pas sous le pontificat de Pie XII.

Cet éclat nouveau de la foi et de la pensée chrétiennes, ce rajeunissement de l'action de l'Eglise du Christ assureront au contraire le triomphe de l'esprit et restaureront la dignité humaine en un temps ou l'âme se sent menacée dans tout ce qui constitue sa vie intime et son essence. [...]

Une élection plébiscitaire.

Georges Lafond (*Homme Libre*, 3. 3.), « Après un jour de Conclave. L'élection de Pie XII » :

[...] Election plébiscitaire donc, mais un plébiscite qui n'est une menace pour personne.

Nous pouvons et nous devons nous réjouir du choix du Sacré-Collège, parce que le cardinal Pacelli, profondément attaché à la paix, a manifesté solennellement à plusieurs reprises son amitié pour la France. On relira avec plaisir, à ce sujet, son discours de Lisieux, discours qu'il tint à prononcer en français et qui révèle une connaissance avertie de notre pays, de sa situation sociale et politique et de sa valeur morale.

Les Etats totalitaires, eux, n'ont aucune raison de se plaindre de ce choix. [...]

Instigateur de la politique de Pie XI.

Henri Dié (*Homme Libre*, 3. 3.), « Et voilà du renfort » :

[...] Aujourd'hui, le cardinal instigateur de la politique de Pie XI est appelé à lui succéder sur le trône pontifical et cela, non pas en dépit des fonctions qu'il occupa comme ministre des Affaires étrangères de Pie XI, mais bien parce qu'il fut ce ministre, cet instigateur, ce diplomate avisé et énergique. [...]

Un esprit éclairé.

Edith Bricon (*République*, 3. 3.), « Pie XII » :

[...] Le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat depuis 1935, c'est-à-dire chef de la diplomatie vaticane, fut de tous les cardinaux le plus intimement associé à l'action de Pie XI pendant cette période tourmentée. Nul doute que si la tradition ne se fût opposée à ce qu'il influence les décisions du Sacré-Collège, il l'eût désigné pour son successeur.

Esprit des plus éclairés en matière internationale, le cardinal Pacelli, qui fut longtemps nonce à Berlin où je me souviens d'avoir un jour rencontré l'éclat saisissant de son regard émergeant des profondeurs d'un visage d'ascète, ne représentera pas seulement l'universalisme catholique sur le plan spirituel, mais aussi sûr le plan temporel.

Aussi peut-on croire que les chefs des Etats totalitaires verront en lui un adversaire redoutable et que la « sfumata » blanche qui s'est élevée hier du Vatican a projeté une ombre noire sur les murs de leurs chancelleries respectives. S'il leur reste quelque aptitude à tirer la leçon des événements, ils verront dans celui-ci le témoignage le plus éclatant de la volonté du monde issu de deux mille ans de christianisme de défendre ses valeurs contre cette confusion du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel (lequel a nom, sous sa forme laïque, de liberté de conscience) qui est la plus grave menace pesant sur notre civilisation.

Il paraît qu'on se montre satisfait à Rome — l'autre, qui n'est pas éternelle — de l'élection du cardinal Pacelli. C'est ce qui s'appelle faire contre mauvaise fortune bon cœur. Et, peut-être aussi, entre deux maux se réjouir du moindre. Car, on redoutait par-dessus tout, dans les milieux fascistes,

de voir le cardinal Maglione, suspect de libéralisme avancé, ceindre la tiare. Il est vrai qu'il devient secrétaire d'Etat, ce qui n'est pas beaucoup plus rassurant pour un esprit totalitaire.

« *Un politique.* »

Editorial de *l'Œuvre* (4. 3.), « Un politique » :

[...] Rien ne permet de croire, non seulement que Pie XII renie les propos du cardinal Pacelli, mais que le cardinal Pacelli devenu Pie XII pense autrement, après son intronisation, qu'il ne pensait avant.

Or, c'est une étrange force, il faut bien l'avouer, que l'Eglise catholique, lorsque, au lieu de dresser les puissances temporelles les unes contre les autres, elle leur signale les dangers communs devant lesquels elles devraient s'unir.

On a souvent parlé, depuis quelque temps, d'une grande Conférence internationale dont tel ou tel pays devrait prendre l'initiative.

Mais il n'est guère de pays européen qui puisse la prendre, cette initiative, sans qu'on le soupçonne d'arrière-pensées.

Mais si elle venait de la Rome vaticane, en accord avec les Etats-Unis?

A moins que certains événements, brutalement, ne bouleversent tout, l'élection de Pie XII peut ouvrir une ère de paix internationale.

A condition qu'on ne voie pas dans le choix du Conclave le triomphe d'une « idéologie » sur une autre, mais, bien au contraire, un succès remporté par la « politique » sur l'idéologie.

Il faut être bête comme nous le sommes trop souvent pour faire de Pie XII un Pape « Front populaire ».

Il faut être aveugle comme le sont trop souvent les régimes totalitaires, pour ne pas comprendre le sens profond de l'élection pontificale de jeudi.

Socialistes.

Continuité de la politique vaticane.

Jean Guignebert (*Justice*, 3. 3.), « **Le Pape est fait. Le cardinal Pacelli succède à Pie XI. L'élu du plus bref des Conclaves a pris le nom de Pie XII. Un tel choix marque la continuité de la politique vaticane** » :

Nous avons un Pape ! Nous... le Monde... l'Humanité... la Paix. Les prophéties nous promettaient un *Pastor angelicus*. Nous eussions accueilli sa désignation avec respect, mais peut-être notre joie eût-elle été moins pure que celle qui, aujourd'hui, nous emplit le cœur. Les chrétiens eussent longtemps vénéré un Pape dont il eût été entendu qu'il finirait son âge dans la prière. Mais ils se réjouiront d'apprendre que celui qui succède à Pie XI était son homme de confiance ; celui qui, pendant de longues années, fut l'expression temporelle, l'expression agissante de son ardente pensée.

Au lendemain de la mort du Souverain Pontife, on s'était demandé si celui qui serait appelé à lui succéder serait le continuateur de sa volonté militante ou si, au contraire, il serait choisi parmi ceux qui attendent de la seule justice divine l'apaisement des querelles humaines. On se l'était demandé; et, dans certains pays, certaines presses inspirées avaient déjà lancé des exclusives. On reprochait à S. Em. Mgr Pacelli son passé politique, l'orientation de son activité diplomatique et l'on considérait que, s'il accédait au pontificat, la lutte de la Papauté contre le racisme et contre tout ce qui attente à la liberté de pensée serait poursuivie et sans doute accentuée.

Le cardinal Pacelli était, dès le premier jour, désigné par les opinions publiques comme devant l'emporter. On objectait qu'il n'était pas dans la tradition, soucieuse de ne pas laisser s'instaurer de dynasties pontificales, d'appeler aux honneurs suprêmes le secrétaire d'Etat du Pape précédent.

Sans doute, les campagnes menées contre la candidature Pacelli ont-elles décidé le Sacré-Collège à affirmer son indépendance avec éclat, et nous en trouvons une preuve dans ce fait que Pie XII a été élu dans un temps record. Ce Conclave de 1939 comptera parmi les plus brefs de l'histoire. Et, pour une fois — contrairement encore à la tradition, — le cardinal qui était entré Pape au Conclave en est sorti coiffé de la tiare.

Ce n'est pas la faute des démocraties si la politique est venue se mêler aux choses de la religion. Il s'est produit de par le monde, et plus précisément dans notre vieille Europe, tant de bouleversements que les notions de naguère ont dû être reconsidérées. Le néo-paganisme hitlérien et son extension à la péninsule italienne ont imposé à ceux dont c'est la mission de sauvegarder la signification morale de la chrétienté d'énergiques réactions. Il s'est trouvé que, puisqu'ils intervenaient pour protéger la liberté de la religion, ils défendaient dans le même temps la liberté d'opinion, qui est à la base même des régimes démocratiques. En s'insurgeant contre le racisme, ils s'insurgeaient contre les dictatures. Et la grande voix de Pie XI s'était plus d'une fois élevée pour protester contre leurs agissements. [...]

« *L'élu de tous.* »

André Frossard (*Justice*, 4. 3.), « L'élu » :

[...] On peut dire que par grâce le Conclave a choisi un prédestiné, en confirmant l'élu de tous.

Dans la longue théorie des cardinaux du Sacré-Collège, le visage du cardinal Pacelli apparaissait déjà avec un singulier éclat : le visage grave de ceux qui aiment sans repentance, exprimant la paix, la seule paix connaissable, de la volonté fixée en un unique objet. Pie XI offrait l'apparence d'un « sacrifié volontaire », tandis que son successeur, ce qui n'est pas d'un moindre mérite, ne semble en l'espèce qu'obéir à son inclination naturelle... D'ailleurs, rien de ce que l'on connaît du cardinal Pacelli ne paraît adjonction à sa nature ou acquisition surajoutée à sa personnalité, et c'est par là peut-être qu'il est essentiellement digne de ce titre de *pastor angelicus* que lui confèrent les vieilles prophéties...

L'accueil extraordinaire — il en est sans doute peu d'exemples dans l'histoire — que le monde lui fait ne manquera pas de compliquer sa tâche plutôt qu'il ne la facilitera... Puissent toutes les bonnes volontés rejoindre la sienne dans son amour de la paix « pour les nations et pour les individus »...

Un pape « politique ».

Pierre Brossolette (*Populaire*, 3. 3.), « **Echec à Mussolini ! Le cardinal Pacelli contre lequel le comte Ciano avait lancé l'exclusive a été élu dès la première journée du Conclave. Pour marquer la continuité de sa politique de paix et de résistance au racisme, il prend le nom de Pie XII** » :

Si le seul drame qui se joue en ce moment n'était pas celui de la paix, nous aurions pu assister avec

indifférence à l'élection pontificale. Libérale ou autoritaire, nous savons que l'Eglise est toujours l'Eglise, que sa foi l'oppose à la liberté des esprits, et que rares sont les cas où sa pratique ne l'a pas opposée à la liberté des hommes. Qui sait si demain le socialisme n'en fera pas l'expérience comme la République l'a faite si longtemps et si amèrement ?

Ce n'est cependant pas dans cette bataille que s'inscrivait la désignation du successeur de Pie XI. C'est dans la bataille pour la paix. *Pace! Pace!* avait murmuré en mourant le Pontife défunt. Ce n'était pas un vœu pieux et vain. La gravité de la menace que les dictatures tiennent suspendue sur le monde avait hanté ses dernières années. Sans doute l'atteinte portée par les régimes totalitaires aux intérêts spirituels et matériels de l'Eglise avait-elle hâté chez lui cette claire intelligence du péril. Mais qu'importe ? Ce qui demeure, c'est qu'à peine eut-il pressenti le danger, son ardente piété le porta à se dresser tout entier contre lui, et qu'au cours de ces derniers mois l'action tenace de la Papauté, aussi bien que sa condamnation solennelle du fanatisme et de la violence, a apporté à la sauvegarde de la paix une contribution presque sans prix.

L'Eglise cependant allait-elle faire sienne la clairvoyance de son dernier pasteur ? Parmi les successeurs qu'on pouvait imaginer à Pie XI, allait-elle choisir celui qui paraissait le plus capable de poursuivre sa politique après en avoir été l'instrument le plus actif et le plus illustre ? Les intrigues, les tractations, la pression exercée par le gouvernement fasciste sur un Collège de cardinaux en majorité italiens, ne suffiraient-elles pas à empêcher, sur la personne du cardinal Pacelli, un plébiscite en faveur de la ferme attitude qui avait été celle de Pie XI ? Tout le sens du Conclave devait tenir dans la réponse à ces questions.

Cette réponse a été éclatante. En dépit du *veto* formulé par le *Telegrafo* (ou peut-être à cause de ce *veto*), en dépit de la campagne persévérante menée dans les milieux fascistes contre l'élection d'un Pape « politique », le cardinal Pacelli a été élu au trône de Saint-Pierre. Fait à peu près unique dans les annales de l'Eglise, c'est après moins d'une journée de délibérations que le vote a été acquis, au troisième tour de scrutin seulement.

On sait pourtant que le cardinal Pacelli était desservi par sa qualité même de secrétaire d'Etat du Pape défunt. L'Eglise n'aime pas les dynasties. Un solide préjugé la détourne ordinairement de donner pour successeur à un Pape celui qui a été son collaborateur le plus direct. Depuis l'élection de Léon XIII, ni le cardinal Rampolla, ni le cardinal Merry del Val, ni le cardinal Gasparri, n'avaient réussi à vaincre cet obstacle. Le secrétaire d'Etat de Pie XI a été plus heureux : la tradition a fléchi en sa faveur devant la nécessité d'affirmer par un geste retentissant la continuité d'une politique qui n'entend accorder à la violence le droit ni de troubler la paix ni de la dicter.

Un peu penauds de cet échec, les milieux fascistes insinuaient, dès hier soir, qu'en fin de compte ils avaient observé en faveur du cardinal Pacelli une neutralité bienveillante, et il ne fallait pas les presser beaucoup pour leur faire dire qu'ils comptaient beaucoup sur le nouveau Pontife, étant donné qu'après tout il est plus aisé de s'entendre avec un « politique » qu'avec un « saint ». Ce n'est pas à nous qu'il appartient de les détromper, encore que nous soyons convaincus que si l'action des « politiques » est parfois moins frappante que celle des « saints », elle a du moins sur celle-ci l'avantage de s'exercer plus utilement parce qu'elle s'exerce plus tôt. Nous n'avons pas besoin qu'on foudroie les dictatures le jour où elles auraient déclaré la guerre. Ce que nous demandons ardemment, c'est qu'on nous aide à les empêcher de la déchaîner.

Or, dans le monde entier, la conviction est que le successeur de Pie XI y contribuera avec un zèle aussi ardent que Pie XI lui-même. [...]

C. G. T.

Un sens politique ..

M. Harmel (*Peuple*, 3. 3.), « Le cardinal Pacelli est élu Pape. Il prend le nom de Pie XII » :

[...] On a beaucoup ergoté sur les noms que les nouveaux Papes choisissent eux-mêmes. On a même voulu y voir une espèce de fatalité cabalistique.

Dans le cas présent, le choix du nom a un sens sur lequel on ne peut se méprendre. Si Pie XII succède à Pie XI, c'est que l'ex-cardinal Pacelli a voulu affirmer qu'il entend poursuivre la politique à laquelle il a été étroitement associé, et dont il a été l'animateur autant que l'interprète officiel.

C'est déjà beaucoup. N'en demandons pas plus. N'exagérons rien !

On ne peut pas compter les Papes élus dans l'idée qu'ils suivraient une certaine politique et qui en ont fait une autre toute contraire. Feu Pie XI n'avait, du reste, pas fait exception : le Pape des accords du Latran et du Concordat avec Berlin n'était plus, en esprit, celui qui a condamné le racisme, dénoncé la menace croissante que les régimes totalitaires constituent pour la paix.

On nous dit que Pie XII est francophile. Nous en sommes flattés. Il n'est pas mauvais que le Chef suprême de l'Eglise catholique ait de notre pays une idée différente de la représentation qu'en donnent non seulement les journaux mussoliniens et hitlériens, mais plus encore notre presse pro-fasciste, et bonnettiste naturellement...

Ne souhaitons pas, toutefois, qu'ayant ceint la tiare, il ait des préférences pour notre pays plus que pour d'autres, ou inversement.

Ce n'est pas le rôle du Pape. Sa position est internationale ; l'influence qu'il peut exercer doit l'être.

Souhaitons donc que Pie XII pense internationalement ; mais non pas au point de faire condamnation générale, c'est-à-dire — à la manière de son prédécesseur Benoît XV qui a renouvelé l'emploi de ce terme — une égalisation arbitraire et inique des crimes et des responsabilités.

Nous respecterons Pie XII, comme nous avons respecté Pie XI dans la dernière phase de sa vie, s'il continue à défendre, comme il l'a fait, ces conceptions fondamentales sans lesquelles il n'y a pas de dignité humaine, pas de droit, et par suite nulle paix véritable et durable.

Mais il reste que l'élection de Pie XII a un sens politique. L'exclusive violente prononcée contre lui par le fascisme italien en donne tout le sens, même si, ayant mesuré leur énorme gaffe, Mussolini et son comte-gendre ont tenté de la faire oublier. [...]

Communistes.

L'élection de Pie XII consacre en France l'union des Français.

Aragon (*Ce soir*, 4. 3.), « Un jour du monde » :

[...] Oui, le grand fait qui est aujourd'hui salué

dans le monde entier, c'est bien justement cet accord des catholiques dans la personne de leur prélat suprême avec l'idéal de paix, de justice qui est celui des démocraties. Idéal qui est celui de la Société des Nations d'où se sont retirés les fauteurs de guerre. Idéal qui est celui de la sécurité collective défendue depuis toujours par M. Litvinov. Idéal qui est celui pour lequel le président Roosevelt a élevé la voix.

On sait assez le rôle joué par le cardinal Pacelli, l'autre année, au Congrès œcuménique de Budapest; on sait assez que le cardinal Pacelli fut l'inspirateur des paroles antiracistes de Pie XI et qu'il lui suggéra ce discours de Noël, par lequel on a justement pu dire que le Souverain Pontife acceptait *la main tendue* des communistes pour comprendre les raisons profondes de la fureur fasciste aujourd'hui.

Ce n'est aucunement forcer les faits que de dire à cet instant que l'élection de Pie XII consacre en France l'union des Français. Et qu'à cet égard elle est un facteur de la paix du monde. Car on sait que les catholiques, croyant fermement à l'infaillibilité papale, peuvent être parfois, et il y en a de nombreux exemples dans l'histoire, pris entre leur conscience religieuse et leur sentiment national. Les sentiments envers notre pays du nouveau Pape assurent à tous les Français, croyants et incroyants, que l'avenir ne leur réservera pas, dans le respect de certains d'entre eux envers Rome, des raisons de s'opposer les uns aux autres.

Mais qui plus est : cette élection montre d'une façon calme mais puissante *qu'on peut résister au fascisme.* Elle est une leçon pour les fatalistes trop nombreux dans notre pays. Elle souligne la justesse de vues en particulier de M. Maurice Thorez et de son parti qui, les premiers, donnèrent en France le signal de l'armistice des luttes religieuses et rompirent avec éclat avec les traditions de l'anticléricalisme, *parce que l'ennemi est ailleurs.*

Nul doute que ce fait d'importance ait mieux qu'on ne l'imagine préparé les voies de l'avenir où va s'engager la catholicité avec le nouveau Pape. Nul doute que si récemment, à la Chambre, le président Herriot, reconnaissant de fait le bien-fondé de cette politique, a salué solennellement son prédécesseur Pie XI, exprimant par là l'opinion des masses radicales qui furent au début du siècle les pionnières de l'anticléricalisme, le président Herriot, se retrouvant une fois de plus, comme dans la lutte pour l'alliance russe, comme dans la lutte pour le pain, la paix, la liberté, aux côtés des leaders de la France ouvrière, nul doute que le président Herriot ait par son geste rendu *possible* l'élévation du cardinal Pacelli au trône pontifical.

Nos amis catholiques ne peuvent se froisser de telles constatations : elles affirment seulement, mais c'est beaucoup, qu'en face de ceux qui n'ont pour loi que l'or, la force et la guerre, qu'ils croient au Fils de l'Homme, ou à l'Homme lui-même, tous les hommes sont vraiment frères pour défendre l'idéal de justice et de paix, dont Pie XII fait, nous dit-on, aujourd'hui sa devise : *Pax in justicia.*

Humanisme chrétien, humanisme socialiste sont en face du monstre qui est le Baal des temps modernes : le fascisme.

Ils fondent la communauté de l'avenir.

Evénement profond et significatif.

P.-L. Darnar (*Humanité,* 3. 3.), « Rapide élection du cardinal Pacelli — Pie XII — comme successeur de Pie XI » (*in extenso*) :

Vingt jours après la mort de Pie XI, son successeur est élu, — et c'est Pie XII.

Avec le nom, n'entend-il pas reprendre l'action de celui dont il fut le collaborateur direct, le secrétaire d'Etat toutes ces dernières années ?

Car on ne pouvait séparer le cardinal Pacelli du Pape quand il s'agissait de condamner l'ineptie du racisme, la persécution hitlérienne, les attentats du fascisme contre la liberté de conscience et la dignité humaine.

Reçu par le gouvernement socialiste de Front populaire avec de grands honneurs, en 1937, le secrétaire d'Etat d'hier — le Pape d'aujourd'hui — inclina au rapprochement avec les démocraties pour la défense commune des biens les plus hauts des hommes libres menacés ou persécutés.

Comment les communistes français, dont le chef, Maurice Thorez, ouvrit sa main tendue, devenue le symbole et l'appellation même d'une politique d'union dès avril 1936, n'auraient-ils pas apprécié un concours apporté, selon les paroles d'hommage du président Herriot, à la cause de la paix et de la liberté ?

L'élection faite dès le premier jour du Conclave et le choix tout de suite porté sur le cardinal Pacelli prennent plus de sens encore quand on sait quelles insolentes exclusives lancèrent Hitler et Mussolini contre sa personne — et contre ce qu'elle signifie pour eux.

« Trop ami de la France », ainsi le désignait avec haine le *Telegrafo* du comte Ciano. au surlendemain de la mort de Pie XI.

Et quatre jours plus tard, von Bergen, ambassadeur hitlérien, notifiait aux cardinaux que « pour ériger un monde nouveau sur les ruines d'un passé qui n'a plus de raison d'être, la Papauté a un rôle à jouer dans tout cela ».

Les gouvernements fascistes auraient voulu couper court à la tendance du Vatican, mettre la main sur la Papauté, la réduire à leurs ordres, espérant, à défaut tout de même d'une créature à eux, placer quelqu'un de faible, craintif et docile.

Ils ont leur réponse.

D'autant plus cinglante que les cardinaux italiens sont la majorité et que, pour élire le Pape interdit par Mussolini, bon nombre d'entre eux ont dû donner sur-le-champ leur suffrage.

Déjà Berlin et Rome laissent percer leur fureur. Les outrages vont pleuvoir sur ce « judéo-marxiste », à coup sûr ! — comme s'il y avait collusion de doctrines, quand simplement des hommes s'unissent pour leur sauvegarde et quand la liberté de conscience cherche l'asile de la liberté tout court.

Mais Pie XI était déjà « le Pape de Moscou » pour la Gestapo ! L'élection de Pie XII sera sans doute « une manœuvre bolchevique » !

Pauvres gens ! L'événement est autrement profond et significatif que cela !

Terminons cette revue de presse, dans laquelle nous nous sommes efforcés de donner l'esprit des journaux quotidiens de Paris sur le nouveau Pontife, en signalant que *la Croix* a consacré, le 13 mars 1939, un numéro spécial au couronnement de S. S. Pie XII. Ce même numéro contient quelques appréciations de journaux sur la nomination de S. Em. le cardinal Maglione à la charge de secrétaire d'Etat de Sa Sainteté.

Louis Meyer.

Imprimerie « Maison de la Bonne Presse » (Ste Anme), 5, rue Bayard, Paris-8e. — *Le gérant :* L. Vincent.